

**BILAN DES PORTRAITS STATISTIQUES RÉGIONAUX**



CLAUDE EDGAR DALPHOND

DIRECTION DU LECTORAT, DE LA RECHERCHE ET DES POLITIQUES  
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS

JUIN 2006

ISBN 978-2-550-50409-2 (version imprimée)  
ISBN 978-2-550-50410-8 (version PDF)

[Dépôt légal : 2007](#)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
© Gouvernement du Québec, 2007

## AVANT-PROPOS

Ce bilan a pu être réalisé grâce à la collaboration des gestionnaires et du personnel des directions centrales et régionales du ministère ainsi que des sociétés d'État. Ils ont généreusement appuyé ce projet en apportant leurs commentaires et suggestions.

Michel Pelletier et Rosaire Garon, de la Direction du lectorat, de la recherche et des politiques ainsi que Katia Morin, de la Direction de la coordination des programmes, ont fourni un soutien inestimable à la conception et à la mise en œuvre de l'ensemble de ce projet. Leur aide s'est avérée essentielle à sa réalisation.

Les contributions de Monik Duhaime, Claude Fleury, Lynda Fortin, Normand Ouellet, Diane Pelletier, Louise de Tremblay, Suzanne Dumas, Marielle Audet, Gaëtan Hardy et Sylvie Jobin se doivent également d'être soulignées.

Ce bilan comprend des observations, des analyses et des propositions qui ne reflètent que l'opinion de son auteur.

## TABLE DES MATIÈRES

---

<b>1. Présentation</b>	<b>1</b>
1.1 L'UNIVERS ÉTUDIÉ : ART, DIVERTISSEMENT, PARTICIPATION DES CITOYENS	1
1.2 LA MÉTHODOLOGIE : UNE APPROCHE COMPARATIVE	2
1.2.1 Une approche comparative	2
1.2.2 La source et les limites des données	2
1.2.3 La typologie des régions	3
1.2.4 Signes conventionnels	4
<b>2. Les résultats</b>	<b>5</b>
2.1 LES DÉTERMINANTS	5
2.1.1 L'environnement	5
2.1.2 Les ressources	10
2.2 LES DOMAINES	15
2.2.1 Les musées, le patrimoine et les archives	15
2.2.2 La lecture et le livre	19
2.2.3 Les arts de la scène	22
2.2.4 Les arts visuels et les métiers d'art	26
2.2.5 Le cinéma et l'audiovisuel	29
2.2.6 Les médias	32
2.3 LA PARTICIPATION ET LA FORMATION	36
<b>3. Les paramètres territoriaux de l'action culturelle</b>	<b>39</b>
1.1 L'ENVIRONNEMENT	39
1.1.1 La démographie	40
1.1.2 L'économie	41
1.1.3 La scolarité	42
1.2 LES RESSOURCES	43
1.2.1 Les ressources humaines	43
1.2.2 Les ressources matérielles	44
1.2.3 Les ressources financières	45
1.2.4 Les ressources relationnelles	47
1.3 LA FRÉQUENTATION	49
1.3.2 La région de Montréal	50
<b>4. Les perspectives globales de l'action culturelle sur le territoire</b>	<b>53</b>
4.1 LA COMPLÉMENTARITÉ DES FONCTIONS	53
4.2 L'INTERDÉPENDANCE DES DIMENSIONS	56
4.3 LA PORTÉE DE L'INTÉGRATION À LA VIE COLLECTIVE	59
<b>5. Les enjeux territoriaux d'une action culturelle globale</b>	<b>61</b>
5.1 LA PLACE DU TERRITOIRE DANS LES POLITIQUES CULTURELLES	61
5.2 UNE ACTION CULTURELLE ADAPTÉE AUX RÉALITÉS TERRITORIALES	64
5.3 DIX QUESTIONS PRATIQUES	68
<b>6. Conclusion : une nouvelle lecture de l'action culturelle</b>	<b>69</b>

## 1. PRÉSENTATION

---

La Direction du lectorat, de la recherche et des politiques a récemment complété un ensemble de portraits statistiques portant sur les différentes régions administratives du Québec.<sup>1</sup>

Destiné aux décideurs du Ministère, des conférences régionales des élus, des municipalités et des milieux culturels, ce projet visait les objectifs suivants :

- dresser un bilan de la culture et des communications en région;
- connaître les déterminants de l'action culturelle sur le territoire;
- appuyer l'élaboration de politiques, la planification stratégique et la gestion de programmes sur les plans national et local.

Ces objectifs ayant une portée globale plutôt que sectorielle, l'analyse proposée traitera davantage des relations entre les différents domaines de la culture et des communications, que de leur dynamique interne. Cette approche s'écarte résolument d'une perspective d'évaluation disciplinaire pour favoriser une lecture systémique des enjeux culturels régionaux.

### 1.1 L'UNIVERS ÉTUDIÉ : ART, DIVERTISSEMENT, PARTICIPATION DES CITOYENS

Dans ce bilan, tout comme dans les portraits statistiques, l'univers de la culture et des communications comprend les domaines suivants : les musées, le patrimoine et les archives; le livre et la lecture; les arts de la scène; les arts visuels et les métiers d'art; le disque, le cinéma et l'audiovisuel; les médias.

Ces domaines sont examinés selon trois dimensions complémentaires : l'artistique, l'industrielle et la citoyenne. La première dimension, l'artistique, recouvre des activités créatrices ou identitaires, associées depuis les années 1960 à l'intervention de l'État en culture. La seconde dimension, l'industrielle, ajoute à la première, l'activité industrielle liée à la culture et aux communications depuis les années 1980. Elle regroupe des produits culturels, parfois dits de divertissement, destinés à tous les publics et transite, entre autres, par les médias de masse. Enfin, la troisième dimension, la citoyenne, témoigne de l'engagement de la population dans la pratique et l'organisation d'activités culturelles. Associée à la volonté des citoyens de s'occuper eux-mêmes de leur avenir social, économique ou culturel, cette dimension retient l'attention depuis le milieu des années 1990.

Ces dimensions rejoignent les mandats du ministère de la Culture et des Communications et figurent dans la Politique culturelle du Québec. Elles se manifestent dans presque tous les domaines de la culture et des communications. Prenons, par exemple, celui des arts de la scène qui recouvre tant l'opéra (dimension artistique), que le spectacle de variétés (dimension industrielle) ou la participation à une chorale (dimension citoyenne). Chacune de ces dimensions, tout comme les relations qu'elles

---

<sup>1</sup> Ces portraits statistiques sont disponibles sur le site Web du Ministère de la Culture et des Communications à l'adresse suivante : <http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2384>

entretiennent entre elles, est prise en considération au moment d'aborder les domaines de la culture et des communications retenus pour l'analyse.

Au-delà de leur dynamique interne, la culture et les communications sont aussi liées à la prospérité et au bien-être de la population. De ce point de vue, l'une et l'autre apparaissent comme des partenaires essentiels du développement régional. Signalons l'exemple des musées et des sites historiques, qui attirent les touristes et participent ainsi au développement économique d'une région. Ou celui des bibliothèques, des loisirs culturels et de la formation artistique, qui enrichissent la qualité de la vie et rapprochent les citoyens. Rappelons par ailleurs que les médias contribuent à forger l'identité d'une région et font circuler l'information nécessaire à la vie démocratique et économique de la région. Cet apport de la culture et des communications au dynamisme économique et social des milieux locaux sera, le cas échéant, mise en évidence.

## 1.2 LA MÉTHODOLOGIE : UNE APPROCHE COMPARATIVE

Ce bilan s'appuie sur les données présentées dans les portraits statistiques. Pour en situer la portée et les limites, il convient de préciser comment ces portraits ont été conçus.

### 1.2.1 Une approche comparative

La principale caractéristique des portraits et du bilan tient à leur approche comparative. Elle permet de déterminer les caractéristiques d'une région par rapport à une autre et, comme on le verra dans ce document, de différents ensembles régionaux partageant une réalité commune. Cette façon de faire amène la rigueur nécessaire à l'examen de la situation respective de chacune des régions.

Une étude comparée pose des défis manifestes : les données utilisées doivent être disponibles pour toutes les régions et, dans la mesure du possible, toucher à des préoccupations de même nature. Il va de soi, par exemple, que la région de Montréal peut être comprise à la fois dans une perspective internationale, où les enjeux sont artistiques et industriels, et une perspective régionale, où ces enjeux concernent d'abord les services aux citoyens. La priorité étant accordée à la comparaison entre les régions administratives du Québec, les indicateurs choisis sont à l'échelle québécoise plutôt qu'internationale.

### 1.2.2 La source et les limites des données

Les données utilisées proviennent principalement de l'Institut de la statistique du Québec, de l'Observatoire de la culture et des communications, et de l'Étude sur les comportements culturels des Québécois et Québécoises réalisée par Rosaire Garon, de la Direction du lectorat, de la recherche et des politiques et du ministère de la Culture et des Communications. Cette étude s'appuie sur un sondage mené auprès de 6 000 personnes de 15 ans et plus issues de toutes les régions du Québec.

Choisis en fonction d'une analyse globale plutôt que sectorielle, les indicateurs utilisés sont d'ordre général et ne permettent pas de faire un examen détaillé de chacun des domaines (par exemple, les enjeux relatifs au théâtre dans le domaine des arts de la scène). Ils comportent certaines limites :

- les marges d'erreur inhérentes aux sondages peuvent varier de 3 à 8 %, selon la taille de l'échantillon (plus l'ensemble ou le sous-ensemble étudié est petit, plus la marge d'erreur est grande);
- l'actualité des données, parfois compromise par le temps mis à les recueillir et à les valider;
- les écarts plus ou moins grands entre les régions culturelles ou historiques et les régions administratives, les seules permettant d'uniformiser la collecte de données;
- l'utilisation de données régionales qui ne reflètent pas toujours les caractéristiques internes du territoire.

Soulignons également que la mesure des comportements culturels de la population québécoise est établie selon les perceptions des personnes interviewées. Elle permet de comparer des secteurs très différents de l'univers de la culture et des communications. Cependant, elle ne coïncide pas toujours avec les données réelles de consommation, souvent incompatibles avec le découpage des régions administratives.

Finalement, le lecteur notera que, pour les sous-ensembles régionaux, les tableaux présentent la moyenne des moyennes obtenues par les régions qui les composent, excluant le Nord-du-Québec, pour lequel nous manquons de données. Cette méthode, choisie pour sa simplicité et sa rapidité, accentue le poids relatif des régions les moins densément peuplées (une autre méthode, reconstruisant des univers statistiques distincts pour chaque sous-ensemble, aurait favorisé les régions les plus peuplées).

### 1.2.3 La typologie des régions

Plusieurs régions administratives partagent des caractéristiques communes. Il est donc possible de les regrouper afin de déterminer, en fonction de leur profil respectif, les principaux déterminants du développement culturel. La typologie retenue à cette fin est inspirée des travaux de Fernand Harvey et Andrée Fortin, deux spécialistes des questions régionales<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Harvey, Fernand et Andrée Fortin. *La nouvelle culture régionale*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995. p. 29-32.

## TYPOLOGIE DES RÉGIONS

TYPES	RÉGIONS ADMINISTRATIVES	REMARQUES
Centrales	Montréal Capitale-Nationale	Grands centres urbains
Périphériques	Montréal Laval Laurentides Lanaudière Chaudière-Appalaches	À proximité des grands centres urbains
Intermédiaires	Mauricie Centre-du-Québec Outaouais Estrie	Situées entre les régions centrales ou périphériques et les régions éloignées
Éloignées	Abitibi-Témiscamingue Bas-Saint-Laurent Côte-Nord Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine Nord-du-Québec Saguenay-Lac-Saint-Jean	Situées à grande distance des centres urbains, aux limites est, nord et ouest du Québec

### 1.2.4 Signes conventionnels

Pour alléger la présentation et permettre une lecture rapide des résultats, les signes conventionnels présentés ci-après seront utilisés.

- = Écart supérieur ou inférieur de 9,9 % à la moyenne (considéré comme égal à la moyenne en raison des marges d'erreur des sondages);
- + ou - Écart supérieur ou inférieur de 10 à 19,9 % à la moyenne;
- ++ ou -- Écart supérieur ou inférieur de 20 % à la moyenne;
- h Heure;
- hab. Habitant;
- n Nombre;
- % Taux, pourcentage, proportion;
- n. d. Non disponible.

## 2. LES RÉSULTATS

---

Le bilan des régions, intégrant les dimensions artistiques, industrielles et citoyennes (ou participatives) de la culture et des communications, se développera en trois temps. Il portera d'abord sur quelques éléments essentiels de l'environnement de l'action régionale : le territoire, la démographie, l'économie et la scolarité. Il traitera, en second lieu, des ressources engagées dans l'action, soit les ressources humaines, les budgets, les équipements et le partenariat.

Cette mise en contexte sera suivie par un examen de l'offre et de la demande dans les six domaines choisis : les musées; le patrimoine et les archives; le livre et la lecture; les arts de la scène; les arts visuels et les métiers d'art; le disque, le cinéma et l'audiovisuel; les médias. Un aperçu de la participation des citoyens à la culture et aux communications complétera l'analyse.

### 2.1 LES DÉTERMINANTS

#### 2.1.1 L'environnement

Pour déterminer les paramètres du développement culturel, il faut d'abord examiner les caractéristiques territoriales, démographiques, économiques ou sociales des quatre types de région. Le bon sens voudrait, par exemple, qu'on considère l'évolution démographique d'un territoire dans l'évaluation de ses équipements culturels. Cet exercice s'avère indispensable pour formuler des enjeux et des options de développement réalistes.

#### a) Constats

##### Territoire

- Les régions éloignées sont dix fois plus grandes que les régions centrales et périphériques, quatre fois plus que les régions intermédiaires. Elles se placent largement au-dessus de la moyenne.
- Les régions de la Mauricie et de l'Outaouais (intermédiaires) sont plus grandes que celles du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (éloignées).

##### Population

- Une région éloignée compte environ 150 000 habitants. La population double chaque fois qu'on change de catégorie de région, en passant des éloignées aux intermédiaires, aux périphériques et aux centrales.
- Les régions éloignées, vastes et peu habitées, possèdent une très faible densité de population.

- L'augmentation de la population est foudroyante dans les régions périphériques. Seules les régions éloignées connaîtront une croissance négative de leur population.
- La population qui habite une ville est en augmentation dans tous les types de région, sauf dans les régions centrales, déjà fortement urbanisées.
- Les régions intermédiaires dépassent largement la moyenne quant au nombre de villes de 10 000 hab. et plus.

Tableau 1.1 : Environnement (première partie)

Type de région	2002	2002	1991-2011	2002	2001	1991-2001	2003
Type de région	Superficie (000 km <sup>2</sup> )	Population (000)	Croissance de la population (%)	Densité - hab. / km <sup>2</sup> (n)	Population urbaine (%)	Croissance de la population urbaine (%)	Villes 10 000 hab. et plus (n)
Centrales	--	++	--	++	+	--	--
Périphériques	--	++	++	++		++	++
Intermédiaires	--	--		++	-	++	--
Éloignées	+	--	--	--	--	++	--
Centrales	9,9	1252,9	7,6	1863,3	93,9	0,7	1,0
Périphériques	12,2	595,1	18,9	331,2	76,2	4,8	9,6
Intermédiaires	22,5	275,9	9,8	19,5	68,0	3,6	2,3
Éloignées	102,2	166,1	-10,9	3,9	55,1	3,2	3,0

### Langue

- La région de Montréal se distingue par la présence de 18 % d'anglophones et de 30 % d'allophones, expliquant à elle seule que les régions centrales présentent la plus faible proportion de francophones de tout de Québec.
- À l'extérieur des régions centrales, les francophones forment plus de 90 % de la population. Il faut noter la présence significative d'anglophones dans les régions de l'Outaouais et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, tout comme la proportion élevée d'allophones à Laval (20 % de la population).

### Âge

- La présence de personnes jeunes ou âgées se ressemble d'un type de région à l'autre, sauf dans les régions centrales : la proportion des plus jeunes y est sous la moyenne, celle des plus vieux, au-dessus.

Tableau 1.2 : Environnement (deuxième partie)

	2001	2001	2001	2001	2001
Type de région	Francophones (%)	Anglophones (%)	Allophones (%)	0-14 ans (%)	65 ans et plus (%)
Centrales		+	++	-	+
Périphériques	+	--	--		-
Intermédiaires	+	--	--		
Éloignées	+	--	--		
Centrales	73,9	9,7	15,5	15,8	14,4
Périphériques	89,6	4,7	5,6	18,9	11,0
Intermédiaires	91,2	6,4	2,4	17,7	13,4
Éloignées	93,8	3,9	2,3	17,4	13,2

### Économie

- Les régions centrales dominent la vie économique du Québec, avec 23 % du PIB québécois, la part des autres types de région se situant entre 6 % et 2 %. Le taux de croissance du PIB atteint 6 % partout, sauf dans les régions éloignées, où il ne dépasse pas 4 %.
- La réalité économique des régions éloignées se traduit par des revenus personnels inférieurs de 10 % à la moyenne, soit 3 000 \$, et un taux de chômage supérieur de 50 %.

Tableau 1.3 : Environnement (troisième partie)

	2000	1997 2000	2002	2004	2001	2001
Type de région	PIB (%)	Croissance PIB (%)	Revenu personnel moyen	Taux de chômage (%)	Post secondaire (%)	Universitaire (%)
Centrales	++				+	++
Périphériques				-		--
Intermédiaires	--					--
Éloignées	--	--	-	++	-	--
Centrales	23,1	6,0	29410	8,1	57,0	19,2
Périphériques	6,2	6,2	27513	7,2	48,3	10,6
Intermédiaires	3,2	6,1	24978	8,6	47,8	10,9
Éloignées	2,0	3,9	22931	12,6	43,0	7,8

## Scolarité

- Les régions centrales accueillent les plus fortes proportions de diplômés des universités et des collèges, les régions éloignées obtenant les plus faibles.

### b) Profils régionaux

Bien que la situation puisse varier à l'intérieur des différents types de région, l'examen des variables reliées à l'environnement de la culture et des communications permet de formuler quelques remarques sur le profil des régions.

### Régions centrales

Les régions centrales dominent les autres types de région par la taille et la densité de la population, le taux d'urbanisation, le niveau de leur activité économique, des revenus élevés et la présence d'universitaires. Il faut aussi noter que la population âgée est proportionnellement plus importante qu'ailleurs.

Dans le cas de la région de Montréal, la proportion élevée d'anglophones et d'allophones en fait un cas quasi unique au Québec.

### Régions périphériques

Les régions périphériques bénéficient d'une densité de population relativement élevée, mais leur principale caractéristique tient au taux de croissance élevé de cette population. Elles comptent aussi sur une proportion de personnes âgées qui est plus faible que dans les autres types de région, une conséquence probable de leur croissance démographique. Le nombre de villes de 10 000 habitants et plus s'y trouve largement au-dessus de la moyenne, la croissance de la population urbaine étant aussi plus élevée qu'ailleurs. Enfin, si les résidents de ces régions disposent d'une scolarité et d'un revenu personnel égaux à ceux de l'ensemble du Québec, ils sont les seuls à connaître un taux de chômage inférieur à la moyenne.

### Régions intermédiaires

Les régions intermédiaires marquent une rupture par rapport aux régions centrales et périphériques. La taille de leur population se situe sous la moyenne et ce sont les seules dont la croissance démographique s'apparente à celle de tout le Québec. Malgré une économie dont la croissance est inférieure à la moyenne des autres régions, le revenu personnel disponible de leurs résidents se compare à celui de l'ensemble des Québécois.

D'une région intermédiaire à l'autre, il existe cependant de forts contrastes. Ainsi, des écarts significatifs se manifestent quant à la proportion de diplômés universitaires. Par ailleurs, la région de la Mauricie possède un profil qui l'assimile parfois à une région éloignée, particulièrement en ce qui concerne les variables démographiques et économiques. Celle de l'Outaouais, pour sa part, s'apparente parfois à une région centrale ou périphérique, sans doute parce que la population de Gatineau, sa principale ville, peut profiter de l'offre culturelle d'Ottawa.

## Régions éloignées

Les régions éloignées possèdent généralement les plus grands territoires et les plus petites populations du Québec. Elles sont aussi les seules à connaître une décroissance de leur population. Toutes les variables reliées à l'économie, dont le revenu personnel, y sont sous la moyenne québécoise, parfois par une forte marge. La situation est la même pour la scolarité, ces régions étant les seules dont la proportion de personnes possédant un diplôme postsecondaire se trouve sous la moyenne.

### c) Observations

Ces constats montrent que le contexte de l'action en culture et en communication varie selon les types de région. Le territoire, la démographie, les revenus et la scolarité propres à chacun sont donc susceptibles d'avoir un impact sur la répartition des ressources et le déploiement de la vie culturelle dans les régions. En conséquence, l'adaptation des stratégies de développement en culture et en communication à l'environnement démographique et économique d'un milieu pourrait devenir un enjeu essentiel tant pour le Ministère que pour les régions elles-mêmes. C'est dans cette optique que nous considérerons maintenant les données relatives aux ressources disponibles.

## 2.1.2 Les ressources

La liste des facteurs déterminant la place de la culture dans une région comprend la main-d'œuvre, les équipements, les budgets et le partenariat. Ces ressources conditionnent l'offre : par exemple, le nombre d'expositions ou de spectacles présentés, la quantité de livres offerts par une bibliothèque ou l'ampleur de la contribution d'une ville à sa vie culturelle peuvent en dépendre.

Ces ressources sont elles-mêmes tributaires de l'environnement régional. Notons, à ce propos, que le nombre de villes que compte une région peut avoir une incidence sur la part des dépenses culturelles gouvernementales qui transitent par les municipalités ou que le dynamisme économique d'un milieu est de nature à y faciliter le mécénat. C'est ainsi que les ressources seront abordées sous l'angle d'un déterminant de l'action culturelle, mais aussi en fonction de l'influence que l'environnement régional peut avoir sur leur disponibilité.

Tableau 2.1 : Ressources (première partie)

	2001	2001	2001	99 00 02 03	1999	01 02	01 02	01 02	01 02	02 03	02 03
Type de région	Culture et communications / Total de la région (%)	Main-d'œuvre culture et communications (%)	Artistes (%)	Boursiers - moyenne annuelle (n)	Personnes bénévoles (culture) (%)	Équipements culturels (n)	Équipements culturels / hab. (n)	Équipements culturels, sauf bibliothèques (n)	Équipements culturels / hab., sauf bibliothèques (n)	Dépenses immobilisations / équipement ('000 000 \$)	Dépenses immobilisations / équipement / hab. (\$) )
Centrales	++	++	++	++		++	-	++	--	++	++
Périphériques	--	--	--	--	-	--	--	--	--	--	--
Intermédiaires	--	--	--	--		--	++	--	--	--	--
Éloignées	--	--	--	--	++		++	-	++	--	--
Centrales	4,3	27,6	28,9	428,4	4,4	280,0	2,7	245,0	2,3	37,2	29,64
Périphériques	2,0	5,8	5,4	33,8	3,8	124,0	2,3	70,0	1,2	1,7	3,07
Intermédiaires	2,0	2,7	2,6	19,9	4,9	103,8	3,8	56,3	2,0	1,4	4,94
Éloignées	1,4	1,0	0,9	12,7	6,1	132,2	8,8	73,0	5,1	1,2	7,82

### a) Constats

#### Ressources humaines

- Dans les régions centrales, la part des emplois rattachés aux secteurs de la culture et des communications par rapport au total des emplois d'une région, représente le double, sinon le triple de celui des autres types de région.
- Comparées à l'ensemble du Québec, les régions centrales dominent largement les autres régions en termes d'emplois en culture et communication, d'artistes et de boursiers (deux tiers des boursiers vivent dans la région de Montréal).

## Ressources matérielles

- En chiffres absolus, le nombre d'équipements situés dans les régions centrales dépasse celui de toutes les autres régions, les régions intermédiaires se situant nettement sous la moyenne.
- En proportion de la population, les régions éloignées arrivent au premier rang pour la quantité d'équipements disponibles. Exclure les bibliothèques du calcul diminue le nombre d'équipement par habitant de façon importante, sauf dans les régions centrales. Ce dernier constat souligne l'importance des bibliothèques dans l'inventaire des équipements régionaux.
- Les régions centrales accaparent le plus fort pourcentage des dépenses d'immobilisation, tant en chiffres absolus qu'en proportion de la population.
- Les régions périphériques sont généralement sous la moyenne pour tous les indicateurs relatifs aux équipements.

Tableau 2.2 : Ressources (deuxième partie)

	02 03	02 03	02 03	02 03	02 03	02 03
Type de région	Dépenses de transfert MCC, CALQ, SODEC / hab. (\$)	Dépenses de transfert MCC / hab. (\$)	Dépenses de transfert CALQ / hab. (\$)	Dépenses de transfert SODEC / hab. (\$)	Aide versée aux municipalités MCC / hab. (\$)	Part de l'aide financière transitant par les municipalités (%)
Centrales	++	++	++	++	++	..
Périphériques	--	--	--	--	--	++
Intermédiaires	--	--	--	--	--	++
Éloignées	--	--	--	--	++	++
Centrales	118,04	88,69	18,51	10,84	4,78	4,4
Périphériques	8,00	6,09	1,16	0,75	2,68	32,1
Intermédiaires	15,08	11,17	3,00	0,91	2,73	18,7
Éloignées	25,75	20,69	3,10	1,96	7,41	27,6

Pour les 6 domaines recensés

## Ressources financières

- Établie par habitant, l'aide financière allouée par le Ministère et les sociétés d'État s'avère beaucoup plus importante dans les régions centrales.
- À ce titre, les régions périphériques figurent toujours au dernier rang, bien que, en valeur absolue, la moyenne des montants alloués dépasse légèrement celle des régions intermédiaires et éloignées.
- L'aide versée aux municipalités est, par habitant, supérieure à la moyenne dans les régions centrales et éloignées.
- C'est dans les régions périphériques et éloignées que la part de l'aide financière ministérielle allouée aux municipalités atteint le niveau le plus élevé.

Tableau 2.3 : Ressources (troisième partie)

	2004	2005	2005	2005	2005	2005	2005	2005
Type de région	Population rejointe par une politique culturelle (%)	Population rejointe par une entente culturelle (%)	Politiques culturelles villes (n)	Politiques culturelles MRC (n)	Ententes culturelles villes (n)	Ententes culturelles MRC (n)	Ententes régionales spécifiques (n)	Ententes autochtones *** (n)
Centrales	+	++	-	++	-	++		++
Périphériques	-	--	++	+	+	--	--	--
Intermédiaires	+	++	-	++	-	++	-	-
Éloignées	-	--	-	--	++	--	++	--
Centrales	92,5	91,3	2,5	2,5	1,0	3,0	1,5	0,5
Périphériques	70,0	39,6	7,6	2,4	1,8	0,8	0,6	0,0
Intermédiaires	88,7	71,7	2,8	3,0	1,3	2,8	1,3	0,3
Éloignées	66,7	47,0	4,2	1,2	2,2	0,8	2,8	0,2

\*\*\* 2 ententes dans la région Nord-du-Québec

### Partenariat (ressources relationnelles)

- Parmi tous les type de région, les centrales et les intermédiaires comptent la plus forte proportion de la population rejointe par les politiques culturelles et par les ententes de développement signées entre les municipalités et le Ministère.
- Si la proportion de municipalités ayant adopté des politiques culturelles est plus élevée qu'ailleurs dans les régions périphériques, la palme revient aux régions éloignées pour la proportion de celles ayant conclu des ententes.
- Le nombre de municipalités régionales de comtés (MRC) possédant des politiques culturelles est plus considérable dans régions éloignées et dans les régions centrales (plus spécifiquement dans celle de la Capitale-Nationale). Le nombre de celles qui sont dotées d'ententes de développement est à l'avenant.
- Comparées à la moyenne, seules les régions périphériques voient leurs municipalités adopter plus de politiques culturelles qu'elles ne signent d'ententes.
- Les régions éloignées sont celles qui concluent, à l'échelle régionale, le plus grand nombre d'ententes spécifiques de développement.

### b) Profils régionaux

Offrant des moyens d'action indispensables, les ressources humaines, matérielles, financières et le partenariat déterminent nécessairement les effets de l'action culturelle. Pour chaque type de région, le profil des ressources disponibles permet de concevoir et de mettre en œuvre des stratégies d'intervention adaptées à sa réalité.

### Régions centrales

De façon indéniable, les régions centrales disposent en quantité importante de ressources variées pour appuyer l'action culturelle. Que le nombre d'équipements par habitant y soit inférieur à la moyenne semble peu significatif : le fait que les dépenses en immobilisations par habitant y dépassent largement la moyenne démontre que ces équipements sont très certainement de grande envergure.

### Régions périphériques

Si les régions périphériques accueillent le plus grand nombre d'artistes et de boursiers à l'extérieur des régions centrales, elles disposent par contre de peu d'équipements et de ressources financières. Ces équipements sont, par une marge importante, les plus faibles au Québec. Bien qu'on y adopte plus de politiques municipales que dans tout autre type de région, celles-ci ne s'accompagnent pas d'une proportion équivalente d'ententes de développement culturel. La population rejointe par les politiques et les ententes est inférieure à la moyenne, ce qui en atténue la portée.

### Régions intermédiaires

Comme tous les autres types de région, à l'exception des régions centrales, les régions intermédiaires présentent des résultats sous la moyenne pour la plupart des indicateurs liés aux ressources. Parmi ce groupe, elles se situent souvent à la deuxième place, entre les régions éloignées et les régions périphériques. Ce qui distingue les régions intermédiaires de l'ensemble des régions est le nombre nettement supérieur à la moyenne d'équipements culturels par habitant et la quantité de politiques et d'ententes de développement administrées par les MRC.

### Régions éloignées

Si les régions éloignées possèdent le plus petit nombre d'artistes et de boursiers au Québec, elles peuvent néanmoins compter sur la plus forte proportion québécoise de bénévoles œuvrant en culture et en communication. Elles disposent également du plus grand nombre d'équipements par habitant de tous les types de région. Leurs ressources financières, quatre fois inférieures à celles des régions centrales, sont toutefois plus importantes que celles des autres régions, calculées par habitant. La part de cette aide qui est versée aux municipalités dépasse celle allouée dans les autres types de région. Elle donne ainsi aux municipalités une place prépondérante dans le bilan des dépenses effectuées en région par le Ministère, notamment aux villes : les ententes de développement que celles-ci concluent avec le Ministère sont proportionnellement plus nombreuses qu'ailleurs.

#### c) Observations

- En valeur absolue, les ressources humaines, matérielles et financières sont plus abondantes dans les régions centrales, là où sont également concentrées la population et l'activité économique du Québec.
- En valeur relative, c'est-à-dire basées sur le nombre d'habitants, les ressources matérielles et financières restent plus abondantes dans les régions centrales. Les régions éloignées, où la taille du territoire apparaît comme un déterminant majeur, obtiennent le deuxième rang devant les régions périphériques et intermédiaires : un territoire où la population est dispersée exige sans doute un plus grand nombre de petits équipements.
- La part de l'aide financière ministérielle, qui transite par les municipalités, est toujours supérieure à la moyenne dans les régions où les ressources humaines, matérielles et financières sont les moins élevées.

- Les ressources humaines, dont les artistes, se font plus rares à mesure qu'on s'éloigne des régions centrales. Les bénévoles sont proportionnellement plus nombreux dans les régions éloignées.
- Les régions périphériques, qui connaissent actuellement un développement démographique important, sont celles qui disposent du moins de ressources, à l'exception du nombre d'artistes et de boursiers.
- Le nombre d'ententes régionales spécifiques augmente généralement avec l'accroissement de la superficie des différents types de région.

## 2.2 LES DOMAINES

Après la présentation de quelques déterminants potentiels de l'action culturelle, l'examen de différents domaines de la culture et des communications permettra de signaler les différences inhérentes aux différents types de région. Cet examen offrira l'occasion de vérifier s'il existe un lien entre l'environnement et les ressources allouées à la culture et la situation de chacun des domaines retenus pour cette étude.

### 2.2.1 Les musées, le patrimoine et les archives

#### a) Constats

Tableau 3.1 : Musées, patrimoine et archives (première partie)

	2004	2004	1999	2004	1999	2004	2004	2004	2004	2004
Type de région	Fréquentation musées (%)	Fréquentation musées régionaux (%)	Fréquentation deux grands musées Montréal (%)	Fréquentation deux grands musées Montréal (%)	Fréquentation deux grands musées Québec (%)	Fréquentation deux grands musées Québec (%)	Accessibilité facile musées et centres d'exposition (%)	Fréquentation monuments et sites historiques (%)	Fréquentation centres d'archives (%)	Accessibilité facile centres d'archives (%)
Centrales	++	n. d.	++	++	++	++	+	+	+	+
Périphériques	-	n. d.	-	-	-	-	-	-	-	-
Intermédiaires	-	n. d.	-	-	-	-	+	+	+	++
Éloignées	--	n. d.	--	--	--	--	-	-	-	-
Centrales	52,9	39,3	17,2	18,0	29,9	27,4	68,8	46,6	13,4	47,9
Périphériques	36,7	8,7	12,0	12,8	17,0	12,4	52,8	37,0	9,0	32,3
Intermédiaires	39,8	24,9	8,7	6,0	16,1	11,1	70,7	39,3	12,9	52,3
Éloignées	28,2	10,1	2,4	2,0	11,5	8,3	60,0	35,2	11,7	45,2

#### Fréquentation

- La fréquentation des institutions muséales dépasse largement la moyenne dans les régions centrales, les régions intermédiaires se situant dans la moyenne et les autres demeurant sous la moyenne. Comparativement à ceux des régions éloignées, deux fois plus de répondants des régions centrales disent fréquenter les musées.
- La fréquentation des monuments et sites historiques est proche de la moyenne d'un type de région à l'autre, les régions centrales se situant légèrement au-dessus de la moyenne et les éloignées légèrement en dessous.
- Le nombre d'individus propriétaires de biens patrimoniaux est plus élevé dans les régions centrales, si on se fie à la répartition des subventions versées pour leur restauration.
- La fréquentation des centres d'archives dépasse la moyenne dans les régions centrales et intermédiaires, l'égale dans les régions éloignées et y est très inférieure dans les régions périphériques.

Tableau 3.2 : Les musées, le patrimoine, les archives (deuxième partie)

	2005	2004	2004	2004	2004	2004	2005	2005
Type de région	Musées répertoriées par la SMQ (n)	Musées recensés par l'OCC (n)	Musées subventionnés ou reconnus (n)	Centres d'expositions subventionnés ou reconnus (n)	Lieux d'interprétation subventionnés ou reconnus (n)	Monuments et sites (n)	Sites archéologiques (n)	Lieux de culte (n)
Centrales	++	++	++	++	++	++	+	++
Périphériques	--	--	--	--	--	-	--	+
Intermédiaires	--	--	-	-	-	-	--	-
Éloignées			--	-	++	--		--
Centrales	71,5	65,5	11,5	6,5	12,0	182,0	600,0	322,0
Périphériques	19,2	18,8	2,0	1,0	3,2	58,2	139,6	183,0
Intermédiaires	18,0	17,8	2,8	2,3	5,3	50,3	160,3	157,5
Éloignées	24,0	23,6	2,4	1,8	7,2	27,6	500,4	108,8

### Ressources

- Pour chaque catégorie (musée, centre d'exposition et lieu d'interprétation), les équipements muséaux sont, en moyenne, plus nombreux dans les régions centrales que dans tout autre type de région. Les régions éloignées, à l'instar des régions centrales, comptent un nombre supérieur à la moyenne de lieux d'interprétation. À l'extérieur des régions centrales, c'est dans les régions intermédiaires que se trouve le plus grand nombre d'institutions muséales.
- La proportion de répondants estimant facile l'accès aux musées et aux centres d'exposition apparaît plus faible dans les régions périphériques.
- En moyenne, les monuments et sites sont plus abondants dans les régions centrales suivies des régions périphériques et intermédiaires, puis des régions éloignées.

Tableau 3.3 : Les musées, le patrimoine, les archives (troisième partie)

	2004	2002-2003	2002-2003	1999-2004	2004	1999-2003	2002-2003
Type de région	Centres régionaux des Archives nationales (n)	Centres d'archives agréés subventionnés (n)	Centres d'archives agréés (n)	Évolution perception accessibilité centres archives (%)	Sociétés d'histoire et de généalogie (n)	Individus subventionnés - moyenne annuelle* (n)	Aide financière patrimoine et musées / hab.* (\$)
Centrales	++	++	++	--	++	++	++
Périphériques	--	-	--	++	++	--	--
Intermédiaires	++	--	--	--	-	--	--
Éloignées	++		++	++	--	--	--
Centrales	1,0	3,0	4,0	0,5	21,5	26,1	49,01
Périphériques	0,0	1,4	1,4	23,9	14,0	1,8	1,03
Intermédiaires	0,8	1,3	1,3	9,3	9,3	1,7	3,76
Éloignées	0,8	1,6	2,4	16,4	6,0	0,3	5,17

\* MCC

- La quantité d'équipements dédiés aux archives, malgré des écarts apparents attribuables aux petits nombres en cause, se compare d'un type de région à l'autre, sauf pour les centres régionaux des archives nationales, complètement absents des régions périphériques. Les régions centrales dominent l'ensemble du tableau.
- Révélé par la présence d'un nombre supérieur à la moyenne de sociétés d'histoire et de généalogie, l'engagement des citoyens se manifeste fortement dans les régions centrales et périphériques.
- Calculée par habitant, l'aide financière allouée pour les musées, le patrimoine et les archives se trouve proportionnellement plus importante dans les régions centrales, suivies des régions éloignées, des intermédiaires et des périphériques.

## b) Profils régionaux

### Régions centrales

La population des régions de Montréal et de la Capitale-Nationale fréquente plus que la moyenne les musées, les monuments, les sites ainsi que les centres d'archives. Ce niveau d'intérêt correspond aux ressources matérielles et financières supérieures à la moyenne dont ces régions disposent. L'accès aux musées et centres d'expositions y est également jugé plus facile qu'ailleurs, mais dans une proportion moindre que le nombre d'équipements disponibles.

### Régions périphériques

Dans les régions périphériques, les taux de fréquentation des musées et des centres d'expositions sont inférieurs à la moyenne, ceux des monuments et sites se situant dans la moyenne. Quant à la perception de la facilité d'accès aux musées et centres d'expositions, le taux mesuré s'y avère le plus faible du Québec. Ces réponses coïncident avec les ressources auxquelles ces régions ont accès, les régions périphériques obtenant la part congrue des ressources matérielles et financières disponibles. Même si la fréquentation des centres d'archives y est la plus faible au Québec, ces régions comptent une forte proportion de sociétés d'histoire et de généalogie, témoignage de l'intérêt et de l'engagement de la population envers ses origines.

### Régions intermédiaires

Les régions intermédiaires obtiennent des résultats égaux ou légèrement supérieurs à la moyenne en termes de fréquentation des institutions muséales, patrimoniales et archivistiques. Il s'agit aussi de celles où la proportion de répondants qui jugent facile l'accès aux musées, aux centres d'expositions et aux centres d'archives est la plus forte au Québec. Ce résultat est en accord avec la présence des ressources matérielles et financières les plus considérables à l'extérieur des régions centrales, notamment pour les institutions muséales subventionnées.

## Régions éloignées

C'est dans les régions éloignées que la proportion de la population fréquentant les musées et les monuments et sites est la plus faible, bien que sa perception d'une accessibilité facile à ces équipements se situe dans la moyenne. Cette perception s'explique peut-être par un nombre d'équipements lui aussi proche de la moyenne, entre autres, pour les musées. Les régions éloignées disposent par ailleurs de l'aide financière par habitant la plus élevée à l'extérieur des régions centrales. Malgré la présence sentie d'institutions dans le domaine des archives, leur fréquentation reste mitigée, un constat auquel il faut ajouter la rareté relative de sociétés d'histoire et de généalogie.

### c) Observations

- La fréquentation des institutions muséales, patrimoniales et archivistiques est proportionnellement plus forte là où les marchés sont les plus denses et les ressources matérielles ou financières les plus importantes.
- Le paradoxe vécu par les régions éloignées (consommation inférieure à la moyenne, ressources financières supérieures à la moyenne hors des régions centrales) peut tenir à la configuration de leur territoire; il est le plus grand, mais le moins peuplé du Québec, donc plus difficile à couvrir.
- Les faibles taux de fréquentation notés dans les régions périphériques ne correspondent pas à son environnement plutôt favorable. Elle pourrait s'expliquer par la rareté des équipements, puisque la perception d'un accès facile aux musées, centres d'expositions et centres d'archives y est la plus modeste de tout le Québec. Quand le nombre d'équipements recensés est plus élevé (monuments et sites), le niveau de fréquentation est lui aussi supérieur.
- Sauf dans les régions centrales, l'engagement des citoyens dans des sociétés d'histoire et de généalogie augmente en fonction de la raréfaction des centres d'archives, compensant ainsi l'absence relative d'institutions.
- En dehors des régions centrales, l'aide financière par habitant allouée au domaine des musées, du patrimoine et des archives s'accroît selon la grandeur du territoire.
- L'écart entre le plus fort et le plus faible taux de consommation est davantage marqué dans le domaine des musées que dans ceux du patrimoine et des archives.

## 2.2.2 La lecture et le livre

### a) Constats

Tableau 4.1 : Lecture et livre (première partie)

Type de région	2004	2004	2004	2004	2004	2004
Type de région	Lecture régulière de livres (%)	Fréquentation bibliothèques (%)	Fréquentation librairies (%)	Fréquentation salons du livre (%)	Achat de livres (autres que scolaires) (%)	Accessibilité facile bibliothèques (%)
Centrales				+		
Périphériques				--		
Intermédiaires						
Éloignées	-		-		-	
Centrales	61,7	57,2	74,3	18,7	66,1	92,4
Périphériques	56,9	54,3	71,2	11,6	62,9	94,4
Intermédiaires	57,0	52,7	68,0	17,1	59,1	93,1
Éloignées	50,8	50,1	59,6	16,7	52,4	92,4

### Fréquentation

- La part de la population qui lit des livres se situe partout dans la moyenne, sauf dans les régions éloignées où elle se situe légèrement en retrait.
- La fréquentation des bibliothèques et des librairies se distribue de façon semblable : elle est égale à la moyenne partout, sauf dans les régions éloignées où elle y est inférieure.
- Alors que la fréquentation des bibliothèques et des librairies diminue légèrement en passant des régions centrales aux régions éloignées, le phénomène inverse se produit avec les salons du livre, si on exclut les régions centrales.

### Ressources

- Le nombre de bibliothèques publiques s'inscrit près de la moyenne dans toutes les régions, à l'exception des régions périphériques où elles sont en nombre légèrement supérieur à la moyenne.
- Dans tous les types de région, plus de 90 % de la population juge facile l'accès aux bibliothèques, un résultat qui montre l'ampleur du rayonnement de ces équipements.
- Le nombre de livres offerts par les bibliothèques est plus important qu'ailleurs dans les régions éloignées, mais le nombre de prêts y est très inférieur à la moyenne.
- Les librairies agréées sont beaucoup plus nombreuses que la moyenne dans les régions centrales, alors qu'elles sont rares en régions intermédiaires et éloignées.

Tableau 4.2 : Lecture et livre (deuxième partie)

	2003	2001	2001	2005	2002-2003	1999-2003	2004	02 03
Type de région	Bibliothèques publiques (n)	Livres / h (n)	Prêts / h (n)	Librairies agréées (n)	Salons du livre (n)	Boursiers en littérature moyenne annuelle* (n)	Éditeurs agréés (n)	Aide financière livre / hab.* (\$)
Centrales				++	++	++	++	++
Périphériques	+			--	--	--	--	--
Intermédiaires			-	--	++	--	--	--
Éloignées		+	--	--	++	--	--	+
Centrales	62,5	2,2	5,8	45,5	1,0	42,0	59,5	8,83
Périphériques	72,8	2,3	5,3	11,6	0,0	4,1	7,8	3,40
Intermédiaires	60,3	2,1	4,6	7,0	0,8	3,4	2,5	4,91
Éloignées	64,2	2,7	4,2	6,4	0,8	1,4	1,0	8,03

\* MCC, CALQ et SODEC

- Les auteurs et des éditeurs subventionnés établis dans les régions centrales sont environ dix fois plus nombreux que dans les autres types de région.
- L'aide financière est plus importante que la moyenne dans les régions centrales, mais à peine plus que la moyenne allouée aux régions éloignées. La répartition des ressources matérielles et humaines nous indique que l'aide financière allouée aux régions éloignées va certainement aux bibliothèques. Globalement, l'aide financière s'accroît à la faveur de l'éloignement des régions centrales.

## b) Profils régionaux

### Régions centrales

Partageant avec les autres régions un même niveau de fréquentation des bibliothèques et des librairies, les régions centrales se distinguent par l'importance des ressources commerciales dont elles disposent, notamment les librairies. Une forte concentration d'auteurs et d'éditeurs lui donne par ailleurs un ascendant incontestable sur la création et la production littéraires québécoises.

### Régions périphériques

Dans les régions périphériques, toutes les variables mesurant le niveau de consommation de la lecture et du livre se situent dans la moyenne. Malgré que ces régions soient les seules à posséder un nombre de bibliothèques publiques supérieur à la moyenne, elles sont aussi celles qui, à l'extérieur des régions centrales, disposent des ressources financières par habitant les plus modestes.

### Régions intermédiaires

Les régions intermédiaires connaissent une situation analogue à celle de l'ensemble du Québec pour toutes les variables associées à la fréquentation et aux équipements du domaine de la lecture et du livre. En ce qui a trait aux ressources humaines et financières, ce groupe arrive loin derrière les régions centrales, se plaçant entre les régions périphériques et les régions éloignées.

### Régions éloignées

Le profil des régions éloignées montre des taux sous la moyenne pour la lecture et la fréquentation des lieux de diffusion du livre comme les bibliothèques et les librairies, celui des salons du livre se situant dans la moyenne. Si le nombre d'auteurs et d'éditeurs est le plus faible au Québec, le niveau de l'aide financière par habitant versée dans ces régions dépasse celui de toutes les régions autres que centrales.

#### c) Observations

- Le grand nombre de résultats égaux à la moyenne dans le domaine de la lecture et du livre pourrait tenir à ce que cette activité s'appuie sur des infrastructures de diffusion présentes partout sur le territoire, à preuve le taux très élevé de personnes jugeant facile l'accès aux bibliothèques.
- Les taux de lecture et de fréquentation des bibliothèques et des librairies diminuent à mesure qu'on s'éloigne des régions centrales, alors que les ressources financières par habitant qui y sont consacrées augmentent.
- La diminution des taux de lecture et de fréquentation, de même que celle de la proportion de personnes achetant des livres, pourraient dépendre de la scolarité et du revenu, dont les courbes suivent la même tendance décroissante, des régions centrales jusqu'aux régions éloignées.
- La distribution de l'aide financière versée au domaine du livre pourrait tenir à la configuration de territoires, dont la taille s'accroît avec l'éloignement, la dispersion des équipements augmentant les coûts d'opération.
- Le fait que, dans les régions éloignées, le nombre de livres offerts par habitant soit supérieur à la moyenne et le nombre de livres prêtés très inférieur à la moyenne pourrait tenir au manque de ressources.
- Si la fréquentation des librairies est toujours supérieure à celle des bibliothèques, l'écart favorable aux librairies diminue de façon sensible en régions éloignées, une conséquence probable de l'absence relative de librairies agréées et des revenus plus faibles de la population.
- Le nombre d'auteurs diminue lorsque notre regard se porte des régions centrales aux régions éloignées. Ce constat témoigne du pouvoir d'attraction des régions centrales sur les créateurs, dans la mesure où l'écriture ne nécessite pas d'infrastructures importantes invitant à une centralisation des ressources (comme en production audiovisuelle, par exemple).

## 2.2.3 Les arts de la scène

Tableau 5.1 : Arts de la scène (première partie)

Type de région	2004	2004	2004	1999	1999	2004	2004	2004	1999	2004
	Fréquentation spectacles institutionnels (%)	Fréquentation spectacles variétés (%)	Fréquentation spectacles amateurs (%)	Sorties spectacles professionnels (n)	Sorties spectacles amateurs (n)	Population ayant vu un spectacle dans un festival (%)	Spéctacles vus à Montréal (%)	Spéctacles vus à Québec (%)	Population désirant aller plus souvent à des spectacles (%)	Accessibilité facile salles (%)
Centrales				+		+		++		
Périphériques				-				+		
Intermédiaires							--	--		
Éloignées	--			--		-	--	--		
Centrales	38,9	41,5	34,5	7,2	3,6	48,5	48,6	45,2	71,6	78,6
Périphériques	36,8	43,3	35,7	5,1	3,5	41,4	48,4	16,6	70,8	83,0
Intermédiaires	33,5	38,8	34,5	5,4	3,9	46,6	16,9	5,6	65,2	87,6
Éloignées	27,5	38,3	38,1	4,6	3,8	37,5	7,9	15,7	73,0	82,4

### a) Constats

#### Fréquentation

- Les arts de la scène obtiennent, pour toutes leurs composantes (institutionnel, variétés, amateur), des taux de fréquentation minimale<sup>3</sup> proches de la moyenne dans tous les types de région. Seules les régions éloignées font exception pour les spectacles institutionnels, qui rejoignent une part de la population nettement sous la moyenne.
- En considérant le nombre de sorties effectuées par une personne pour aller voir des spectacles, on constate qu'il est supérieur à la moyenne dans les régions centrales, légèrement sous la moyenne dans les régions périphériques et largement sous la moyenne dans les régions éloignées.
- Les régions centrales obtiennent le premier rang pour le taux de fréquentation des spectacles institutionnels, les périphériques pour les spectacles de variétés et les éloignées pour les spectacles amateurs.
- La part de la population ayant vu un spectacle dans le cadre d'un festival est supérieure à la moyenne dans les régions centrales, et inférieure dans les régions éloignées.
- La moitié de la population des régions périphériques choisit Montréal comme lieu de destination pour voir des spectacles.
- Parmi les régions centrales, celle de Montréal attire davantage les répondants des régions intermédiaires et celle de la Capitale-Nationale ceux des régions éloignées.

<sup>3</sup> Au moins une fois au cours de la dernière année.

- Les régions intermédiaires sont celles dont les résidents sont le moins attirés par des spectacles offerts à Montréal et à Québec.
- Dans les régions intermédiaires, la proportion de répondants se disant intéressés à voir plus de spectacles est inférieure à celle observée dans les autres régions.

## Ressources

Tableau 5.2 : Arts de la scène (deuxième partie)

Type de région	2004	2004	1997-1998	2002-2003	2002-2003	2002-2003	2002-2003
	Salles et lieux de diffusion répertoriés par RIDEAU (n)	Salles utilisées selon OCC (n)	Représentations arts de la scène / 10 000 h (n) OCC	Boursiers arts de la scène moyenne annuelle* (n)	Producteurs subventionnés arts de la scène* (n)	Diffuseurs subventionnés arts de la scène* (n)	Aide financière arts de la scène / hab.* (\$)
Centrales	++	++	++	++	++	++	++
Périphériques	-	-	--	--	--	-	--
Intermédiaires	-	--	--	--	--	--	--
Éloignées	--	-	--	--	--	--	--
Centrales	50,5	105,0	22,1	203,9	131,5	24,0	31,03
Périphériques	15,2	24,0	4,5	17,8	7,8	7,2	2,62
Intermédiaires	14,5	17,3	6,8	8,6	5,8	5,0	4,80
Éloignées	14,4	19,8	9,5	5,7	3,8	8,8	7,84

\* MCC, CALQ et SODEC

- La répartition des équipements montre une forte concentration des salles de spectacles dans les régions centrales, leur nombre s'y trouvant largement au-dessus de la moyenne.
- L'écart entre le nombre de salles répertoriées par RIDEAU et le nombre de salles utilisées par les diffuseurs, tel que recensé par l'OCC, montre un rapport d'environ un pour trois dans les régions centrales contre un rapport s'établissant entre un pour un et un pour deux dans les autres régions.
- Les régions centrales obtiennent des résultats nettement supérieurs à la moyenne quant au nombre de représentations offertes par 100 000 habitants. À l'extérieur de ces régions, c'est dans les régions éloignées que ce nombre est le plus élevé.
- Le nombre de boursiers en arts de la scène, de producteurs et de diffuseurs, hormis une forte concentration dans les régions centrales, diminue en proportion de l'éloignement de ces dernières, sauf pour le nombre de diffuseurs, qui s'avère être le plus faible de toutes les régions dans le groupe des intermédiaires.
- Les ressources financières par habitant atteignent un sommet dans les régions centrales. Parmi les autres types de région, ces ressources augmentent avec la distance par rapport aux régions centrales, offrant aux régions éloignées une aide financière par habitant supérieure à celle des intermédiaires, qui sont elles-mêmes mieux nanties que les périphériques.

## b) Profils régionaux

### Régions centrales

Basée sur son intensité minimale, la fréquentation des arts de la scène observée dans les régions centrales se compare à celle de la moyenne québécoise. Le fait que celles-ci comptent le plus faible pourcentage de résidents jugeant facile l'accès aux salles de spectacles semble significatif à cet égard. En même temps, ce résultat surprend dans la mesure où les régions centrales comptent sur une offre de spectacles et sur des ressources humaines et matérielles nettement supérieures à celles qui sont disponibles ailleurs au Québec. En fin de compte, il semble donc que c'est la quantité de spectacles vus, c'est-à-dire l'intensité de la fréquentation, qui distingue les régions centrales des autres.

### Régions périphériques

Dans les régions périphériques, où les ressources sont modestes et le nombre de représentations par habitant le plus faible au Québec, la moitié de la population fréquente les salles de la métropole. Tant par les produits qu'ils privilégient que par lieux qu'ils fréquentent, leurs citoyens ne semblent pas se distinguer de ceux des régions centrales voisines.

### Régions intermédiaires

En termes de fréquentation, les résultats des régions intermédiaires se situent dans la moyenne, bien que la proportion de répondants estimant que l'accessibilité aux salles est facile y soit la plus élevée au Québec. Leur population manifeste également une réserve quant à l'intérêt de voir plus de spectacles. Elle est aussi peu attirée par Montréal ou Québec comme lieu de destination pour voir des spectacles, alors qu'elle habite dans un type de région où le nombre de diffuseurs subventionnés est le plus faible.

### Régions éloignées

Dans les régions éloignées, la fréquentation des spectacles est comparable à celle des autres types de région, sauf pour l'institutionnel. La part de la population souhaitant voir plus de spectacles correspondant à la moyenne, un signe que le marché du spectacle y a peut-être atteint un certain équilibre. Le nombre de représentations offertes, comme les ressources financières mises à la disposition de ces milieux, sont par ailleurs les plus élevés au Québec, à l'exception des régions centrales.

## c) Observations

- La quantité et la diversité des produits culturels offerts dans le domaine des arts de la scène pourraient expliquer les taux de fréquentation comparables d'un type de région à l'autre, que le volet considéré soit artistique, industriel ou amateur.
- La préférence manifestée dans les régions centrales pour le volet institutionnel correspond au niveau de scolarité élevée qu'on y trouve.
- Un indicateur discriminant dans l'examen du public des arts de la scène semble être le nombre de spectacles vus. Il met en relief l'intensité de la fréquentation de la

clientèle dans les régions centrales, tout en indiquant que les publics qui fréquentent minimalement les spectacles y sont du même ordre que dans les autres régions, posant ainsi les mêmes questions qu'ailleurs sur le développement des publics. Ces régions ayant la plus faible proportion de personnes jugeant facile l'accès aux salles, quand celles-ci sont les plus nombreuses de tout le Québec, participe d'un même questionnement.

- Les taux de fréquentation minimale se comparent d'une région à l'autre, malgré la présence de ressources qui favorisent clairement les régions centrales. Ce constat nous invite à penser que les stratégies propres aux différents types de région ont permis aux arts de la scène de disposer d'un public de base dans l'ensemble du Québec, même si l'environnement de chaque type de région diffère.
- Dans les régions éloignées, la configuration du marché (faiblesse de la scolarité et des revenus, taille du territoire, absence relative de pôles urbains) paraît poser des défis spécifiques en termes d'offre et d'infrastructures. On constate d'ailleurs qu'elles affichent un niveau d'aide financière et un nombre de représentations par habitant qui sont les plus élevés à l'extérieur des régions centrales.
- La différence entre le nombre de salles répertoriées (RIDEAU) et le nombre de salles utilisées par les diffuseurs (OCC) montre que cet écart est trois fois plus élevé dans les régions centrales que dans les autres types de région, soulignant à la fois la diversité des lieux de diffusion, sinon des propositions qu'on y trouve, et l'effervescence de leur marché.

## 2.2.4 Les arts visuels et les métiers d'art

### a) Constats

#### Fréquentation

- Le taux de fréquentation des musées d'art et des galeries commerciales est supérieur à la moyenne dans les régions centrales, au premier rang des différents groupes de régions.
- La fréquentation des musées d'art est plus faible dans les autres régions, notamment dans les régions éloignées, celle des galeries commerciales étant égale à la moyenne dans les régions périphériques et intermédiaires.

Tableau 6.1 : Arts visuels et métiers d'art (première partie)

	2004	2004	2004	2004	2004	2002-2003
Type de région	Fréquentation musées d'art (%)	Fréquentation galeries commerciales (%)	Fréquentation salons des métiers d'art (%)	Musées d'art subventionnés ou reconnus* (n)	Centres d'expositions subventionnés ou reconnus* (n)	Galeries subventionnées* (n)
Centrales	++	+		++	++	++
Périphériques	-			--	--	--
Intermédiaires	-		-		++	--
Éloignées	--	--		--	-	--
Centrales	43,9	38,7	23,6	2,5	4,0	5,5
Périphériques	27,6	30,6	20,8	0,8	1,0	0,0
Intermédiaires	28,5	31,0	19,7	1,0	2,3	0,0
Éloignées	19,6	23,6	20,4	0,8	1,4	0,0

- L'écart entre le plus haut et le plus faible taux de fréquentation est plus marqué pour les musées que pour les galeries commerciales.

#### Ressources

- Les équipements de diffusion sont plus nombreux dans les régions centrales et intermédiaires que dans les autres types de région.
- Les ressources principalement affectées à la création en arts visuels sont concentrées dans les régions centrales. La moyenne de boursiers de ces régions est au moins 10 fois supérieure à celle des autres régions (une proportion largement influencée par les résultats de la région de Montréal), tout comme celle des centres d'artistes en arts visuels ou en arts médiatiques.

Tableau 6 b : Arts visuels et métiers d'art (deuxième partie)

	1999-2003	2004	03 04	2002-2003	2002-2003	2002-2003
Type de région	Boursiers en arts visuels et en métiers d'art moyenne annuelle* (n)	Artistes inscrits à la banque du 1 % (%)	Centre d'artistes en arts visuels subventionnés* (n)	Centres d'artistes en arts médiatiques (n)	Producteurs métiers d'art* (n)	Aide financière arts visuels et métiers d'art / hab.* (\$)
Centrales	++	++	++	++	++	++
Périphériques	--	--	--	--	++	--
Intermédiaires	--	--	--	--	--	--
Éloignées	--	--	--	--	--	--
Centrales	112,5	116,0	11,5	7,5	19,5	3,75
Périphériques	9,7	19,4	1,8	0,0	7,0	0,63
Intermédiaires	6,7	12,3	1,3	0,3	1,8	1,09
Éloignées	4,6	8,0	1,6	0,2	1,4	1,86

\* MCC, CALQ et SODEC

- L'aide financière allouée aux artistes et aux centres d'artistes est aussi concentrée dans les régions centrales, mais dans les autres types de région, elle augmente à mesure qu'on s'éloigne des régions centrales, les régions éloignées obtenant à ce titre la moitié de ce qui est alloué aux régions centrales.
- La fréquentation des salons de métiers d'art se compare d'un type de région à l'autre, bien que le nombre de producteurs en métiers d'art soit plus important dans les régions centrales et dans les régions périphériques.

## b) Profils régionaux

### Régions centrales

Les régions centrales disposent de la situation la plus avantageuse en termes de ressources et de clientèle dans les domaines des arts visuels et des métiers d'art. Il faut noter que cet acquis s'avère plus net pour les ressources, à l'exception des ressources financières, que pour la fréquentation.

### Régions périphériques

Les régions périphériques partagent avec les régions intermédiaires des niveaux comparables de fréquentation des arts visuels et des métiers d'art. Si leur part des équipements et de l'aide financière est la plus faible, les artistes qui y habitent sont toutefois plus nombreux, en moyenne, que dans les autres régions, sauf les centrales.

### Régions intermédiaires

Les régions intermédiaires, qui se situent au deuxième rang pour les ressources en équipements et au troisième pour les ressources humaines et l'aide financière, obtiennent des résultats analogues pour les taux de fréquentation : deuxième pour les musées et galeries d'art, troisième pour les salons de métiers d'art.

## Régions éloignées

Les régions qui se situent le plus loin des centres urbains obtiennent des résultats nettement sous la moyenne, tant pour la fréquentation que pour les ressources allouées aux arts et aux métiers d'art. Seule l'aide financière obtenue les distingue : elle reste proche de la moyenne, tout en étant supérieure à celle des autres régions à l'exception des centrales.

### c) Observations

- Tant pour la fréquentation que pour les ressources, le rayonnement des arts visuels et des métiers d'art paraît lié au dynamisme économique des marchés. La taille de la population et un niveau élevé de revenus et scolarité constituent un facteur favorable à leur faveur parmi la population.
- Les régions périphériques affichent un taux de fréquentation proche de la moyenne, même si leurs ressources sont plutôt modestes. La proximité géographique des régions centrales, où sont concentrées les ressources, pourrait expliquer cette distorsion apparente.
- Les résultats des régions intermédiaires, semblables à ceux des régions périphériques, s'expliqueraient autrement. Ces régions possèdent des ressources matérielles, notamment des centres d'exposition, et des ressources financières par habitant un peu plus abondantes que celles des régions périphériques.

## 2.2.5 Le cinéma et l'audiovisuel

### a) Constats

Tableau 7.1 : Cinéma et audiovisuel (première partie)

Type de région	2004	2004	2004	2004	2004	1999	2002	2004	2004	2004
	Écoute souvent de la musique (%)	Écoute de musique classique (%)	Écoute de musique populaire (%)	Achat de disques ou CD enregistrés (%)	Fréquentation cinéma (%)	Sorties cinéma (n)	Écrans / 100 000 habitants (n)	Accessibilité facile cinémas (%)	Écoute de films loués - dernier mois (%)	Ménages abonnés à canaux payants de films (%)
Centrales						+	+			
Périphériques		-				-	-			
Intermédiaires						-	-			
Éloignées					-	--	-		-	++
Centrales	71,6	19,2	80,8	75,1	81,2	13,0	11,8	85,4	53,8	20,2
Périphériques	73,4	15,7	84,3	75,6	77,0	10,7	9,9	91,3	58,2	20,9
Intermédiaires	69,8	17,9	82,1	71,3	74,9	9,4	9,1	90,8	49,4	21,0
Éloignées	66,8	14,3	85,6	71,1	64,7	8,6	8,5	86,4	46,0	26,8

### Fréquentation

- La consommation de musique est analogue d'un type de région à l'autre, le premier rang revenant aux régions périphériques.
- Les préférences manifestées par les répondants indiquent une décroissance de l'écoute de la musique classique et une croissance de l'écoute de la musique populaire qui s'accordent avec l'éloignement des régions centrales.
- Pour le cinéma, les taux de fréquentation se ressemblent parmi les différents groupes de région, les régions centrales occupant la position de tête et les régions éloignées se retrouvant sous la moyenne.
- Les taux de fréquentation et le nombre de sorties effectuées diminuent à mesure de l'éloignement des régions centrales, l'écart entre les régions étant plus marqué pour le nombre de sorties effectuées.
- Au moment de juger si les salles de cinéma sont facilement accessibles, les répondants de tous les groupes de région se situent dans la moyenne. Cependant, la proportion de réponses positives est un peu plus forte dans les régions périphériques et intermédiaires, et peu moins dans les régions centrales et éloignées.
- La location de films et l'abonnement à des canaux payants de télévision constituent deux vecteurs importants pour l'écoute de films. Le premier semble privilégié dans et autour des régions centrales (les périphériques obtenant le premier rang), le second dans les régions éloignées, qui dépassent nettement la moyenne québécoise. Dans ces régions, l'importance de l'abonnement à des canaux payants correspond à un faible taux de location de films.

Tableau 7.2 : Cinéma et audiovisuel (deuxième partie)

	2002-2003	2002-2003	2002-2003	2002-2003
Type de région	Boursiers en audiovisuel moyenne annuelle (n)	Producteurs de disques et de vidéoclips subventionnés (n)	Producteurs cinéma et audiovisuel (n)	Aide financière audiovisuel / hab.* (\$)
Centrales	++	++	++	++
Périphériques	--	--	--	--
Intermédiaires	--	--	--	--
Éloignées	--	--	--	--
Centrales	70,0	21,0	46,0	7,22
Périphériques	2,3	1,4	1,2	0,15
Intermédiaires	1,2	0,3	0,3	0,15
Éloignées	1,1	0,0	1,2	0,74

\* MCC, CALQ et SODEC

## Ressources

- Le nombre d'écrans de cinéma est légèrement supérieur à la moyenne dans les régions centrales et légèrement inférieur dans les régions intermédiaires et éloignées.
- La concentration des ressources en création et en production audiovisuelle est particulièrement élevée dans les régions métropolitaines, notamment dans la région de Montréal. À titre d'exemple, signalons que le nombre de producteurs audiovisuels y est environ 40 fois plus élevé qu'ailleurs.
- L'aide financière est presque totalement destinée aux régions centrales, et de façon plus précise à celle de Montréal.

## b) Profils régionaux

### Régions centrales

Dans les régions centrales, l'écoute de la musique se compare à la moyenne. Leurs résidents se démarquent toutefois par un taux élevé de fréquentation des cinémas et par la quantité de films qu'ils voient. Malgré un nombre d'écrans supérieur à la moyenne, ces régions se situent au dernier rang quant à la perception positive de l'accessibilité aux salles. Les ressources affectées au domaine de l'audiovisuel s'y trouvent concentrées dans une très forte proportion, à la fois pour les ressources humaines, le nombre de producteurs et l'aide financière.

### Régions intermédiaires

L'écoute de la musique, particulièrement de la musique populaire, caractérise les régions périphériques, qui occupent le premier rang à cet égard. La fréquentation des cinémas y est aussi importante, donnant à ces régions le deuxième rang québécois, un résultat compatible avec le fait que les salles de cinéma y sont jugées facilement

accessibles par la plus forte proportion de répondants au Québec. Cet intérêt pour le cinéma se prolonge à domicile, les résidents de ces régions formant le plus fort contingent de personnes louant des films. Les ressources en création et en production audiovisuelles, qui sont les plus importantes recensées à l'extérieur des régions centrales, restent marginales.

### Les régions intermédiaires

Les rapports de la population des régions intermédiaires avec la musique et le cinéma présentent une image relativement neutre. Ses taux de fréquentation se situent dans la moyenne, quelques points de pourcentage derrière les régions périphériques. La création et la production audiovisuelles y sont quasi inexistantes.

### Les régions éloignées

L'écoute de la musique populaire atteint un sommet dans les régions éloignées, qui autrement, obtiennent les résultats les plus faibles tout en restant dans la moyenne québécoise. La même situation prévaut pour la fréquentation des cinémas, sinon que la proportion de ménages abonnés à des canaux payants de films est très nettement supérieure à la moyenne. Pour ce qui est des ressources affectées à ces régions, elles sont pratiquement absentes, si ce n'est que d'une aide financière par habitant qui, tout en étant très modeste, dépasse celle obtenue par les régions périphériques et intermédiaires.

#### c) Observations

- Plutôt qu'une évolution progressive d'une région à l'autre, la consommation de musique semble marquée par une opposition entre les régions centrales et périphériques, d'une part, et les régions intermédiaires et éloignées, d'autre part. Le premier groupe exprime en effet un intérêt un peu plus élevé que le second, tant pour l'écoute de musique que pour l'achat de disque.
- Dans les régions éloignées, la préférence accordée à l'abonnement aux canaux spécialisés plutôt qu'à la location de films témoigne sans doute de la difficulté d'y diffuser les produits culturels : l'un et l'autre support de distribution nécessitant une dépense, et les produits offerts pouvant s'apparenter, le revenu et le niveau de scolarité des résidents ne semblent pouvoir expliquer ce choix.
- La consommation décroissante du disque et du cinéma correspond à l'affaiblissement des revenus qui atteint un sommet dans les régions éloignées. La taille des marchés, qui rend plus complexe la distribution, et leur richesse, qui compromet la consommation, seraient des facteurs déterminants de la consommation de disques et de films.
- Il n'y a aucun lien entre la présence d'un appareil de production audiovisuel et la consommation : les ressources sont concentrées dans les régions centrales, tandis que la consommation y reste proche de la moyenne. Cette relation s'avère toutefois positive avec le nombre de salles de cinéma, bien que leur présence ne semble pas déterminer la perception de l'accessibilité. En effet, les régions centrales se comparent, à ce titre, aux régions éloignées où le nombre d'écrans par 100 000 habitants est le plus faible de tout le Québec.

## 2.2.6 Les médias

### a) Constats

Tableau 8.1 : Médias (première partie)

Type de région	2004	2004	2004	2004	2004	2004	2004	2004	2004	2004	2002-2003
Type de région	Écoute télévision plus de 3 h / jour (%)	Écoute émissions d'information (%)	Écoute émissions artistiques (%)	Écoute films (%)	Écoute émissions sportives (%)	Écoute radio plus de 3 h / jour (%)	Taux de lecture des quotidiens (%)	Taux de lecture des hebdomadaires régionaux (%)	Lecture régulière de revues et magazines (%)	Taux d'utilisation d'Internet (%)	
Centrales											+
Périphériques											
Intermédiaires											
Éloignées	++							+			-
Centrales	29,3	84,4	24,2	73,2	32,4	22,6	75,3	50,9	54,0	59,3	
Périphériques	32,2	83,6	24,4	69,2	35,6	27,5	72,4	65,6	53,6	51,4	
Intermédiaires	33,9	81,7	24,8	68,5	37,4	24,4	74,0	63,3	50,1	48,2	
Éloignées	40,6	84,6	26,0	68,9	34,0	24,3	69,5	70,4	55,2	43,5	

### Fréquentation

- L'écoute de la radio, de la télévision, la lecture de la presse quotidienne ou hebdomadaire ne montrent pas d'écarts majeurs selon les types de région. Il faut toutefois noter que l'écoute de la radio est un peu plus marquée dans les régions périphériques et que celle de la télévision augmente avec l'éloignement des régions centrales. Le petit écran rejoint une proportion de répondants nettement supérieure à la moyenne dans les régions éloignées.
- En termes de contenus télévisuels, les émissions d'information obtiennent des parts très importantes de l'écoute, suivies par les films, les émissions de sport et les émissions artistiques. Les écarts entre les régions sont minces, et aucun modèle de consommation particulier ne semble émerger.
- En presse écrite, les régions centrales et éloignées s'opposent, les premières dominant pour la proportion de lecteurs de quotidiens, les secondes pour celle des hebdomadaires régionaux.
- La proportion de gens utilisant Internet est plus forte que la moyenne dans les régions centrales et décroît progressivement lorsqu'on s'en écarte, pour se situer sous la moyenne dans les régions éloignées.

## Ressources

Tableau 8.2 : Médias (deuxième partie)

	2002	2002	2004	2003	2002	2002	2002	2002-2003	2002-2003	2002-2003
Type de région	Stations de télévision (n)	Stations de radio (n)	Quotidiens (n)	Hebdomadaires régionaux (n)	Télévisions communautaires (n)	Radios communautaires (n)	Journaux communautaires (n)	Médias communautaires subventionnés* (n)	Subventions médias communautaires / hab.* (\$)	Aide financière médias / hab.* (\$)
Centrales	++	++	++	++	+	++	++	++	-	++
Périphériques	--	--	--	++	--	--	--	--	--	--
Intermédiaires	++	-	++	--	--	--	-	--	--	--
Éloignées	++	--	--	--	++	++	++	++	++	--
Centrales	5,0	15,5	3,0	18,0	2,0	3,0	6,0	11,0	0,24	18,21
Périphériques	0,0	3,4	0,2	14,2	1,2	1,0	2,0	4,2	0,15	0,17
Intermédiaires	2,3	5,0	1,0	7,5	0,8	1,0	2,8	4,5	0,28	0,38
Éloignées	2,2	6,6	0,2	8,0	3,2	2,6	4,4	10,2	1,45	2,11

\* MCC, CALQ et SODEC

- Dans l'ensemble, les ressources disponibles en médias présentent une image beaucoup moins homogène que celle de la consommation des médias.
- Les stations de télévision sont deux fois plus nombreuses dans les régions centrales que dans les régions intermédiaires et éloignées, les régions périphériques en étant totalement dépourvues. En radio, le nombre de stations augmente en passant des périphériques aux éloignées, si on fait exception des régions centrales.
- En presse écrite, nous constatons que les régions centrales et intermédiaires comptent plus de quotidiens que la moyenne. Les hebdomadaires régionaux sont proportionnellement plus nombreux dans les régions centrales et périphériques.
- Les médias communautaires sont généralement présents en plus grand nombre dans les régions centrales et éloignées, ces dernières disposant d'une aide financière par habitant de cinq à six fois plus élevée qu'ailleurs.

### b) Profils régionaux

#### Régions centrales

Les régions centrales comptent une variété et une quantité importantes de médias, qu'ils soient électroniques ou écrits. Au-delà de cette concentration de ressources, nous remarquons que la clientèle de chacun varie : même proche de la moyenne, la consommation des médias électroniques et des hebdomadaires régionaux se situe au dernier rang des groupes de régions, alors que la lecture des quotidiens occupe le premier rang. L'utilisation d'Internet y est également plus forte qu'ailleurs.

### Régions périphériques

Pour l'écoute de la radio et la lecture des hebdomadaires, les régions périphériques obtiennent les meilleurs résultats de l'ensemble des régions, mais par une faible marge. Ce qui les distingue nettement est le déficit systématique dans le nombre de médias : dans tous les cas, à l'exception des hebdomadaires régionaux, les résultats sont largement sous la moyenne. Cette absence relative de médias n'est pas compensée, par ailleurs, par la présence de médias communautaires, dont le nombre est aussi le plus faible au Québec.

### Régions intermédiaires

Les régions intermédiaires, toujours près de la moyenne en termes de consommation des médias, disposent des ressources majeures dans ce domaine : elles accueillent un nombre moyen de stations de télévision et de quotidiens plus élevé qu'ailleurs. Ce profil médiatique s'accompagne d'une absence relative d'hebdomadaires régionaux et de médias communautaires, le milieu ayant déjà accès à d'autres sources d'information.

### Régions éloignées

Les régions éloignées se différencient par un niveau d'écoute de la télévision beaucoup plus fort qu'ailleurs. Par ailleurs, les lecteurs de quotidiens y sont proportionnellement les moins nombreux au Québec, ceux des hebdomadaires régionaux y étant les plus nombreux. Le taux d'utilisation d'Internet s'avère également le plus faible au Québec. Ce profil de consommation correspond à l'agencement des médias qu'on y retrouve : les stations de télévision sont relativement nombreuses, les quotidiens y sont beaucoup plus rares. La présence de plusieurs médias communautaires, qui reçoivent l'aide financière par habitant la plus élevée de toutes les régions, contribue sans doute au maintien d'un certain équilibre dans les outils mis à la disposition des communautés concernées.

#### c) Observations

- Malgré des résultats souvent comparables, chaque type de région semble privilégier un modèle adapté à son environnement. La taille du marché et la configuration des territoires semblent ici plus déterminantes que le revenu ou la scolarité.
- Les médias sont concentrés dans les régions centrales, qui sont aussi celles qui sont les plus densément peuplées et où les ressources humaines sont les plus importantes, leur accordant ainsi le double avantage d'un marché dynamique et d'une masse critique d'artisans. La synergie avec l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel semble aussi déterminante.
- Sans station de télévision et sans quotidien, les régions périphériques s'intéressent davantage à la radio et aux hebdomadaires pour répondre aux besoins spécifiques en information et en publicité, de leur important marché local.
- Les régions intermédiaires, densément peuplées, comptant plusieurs villes, tout en étant situées trop loin pour être associées au marché des régions centrales, sont en mesure de soutenir des médias plus lourds au rayonnement plus important, comme la télévision et les quotidiens.

- Dans les régions éloignées, la faible densité de la population, si elle ne s'oppose pas au rayonnement de la télévision, compromet cependant la rentabilité des quotidiens, dont la distribution devient plus coûteuse dans un tel environnement. La présence de la presse hebdomadaire et des médias communautaires s'en trouve ainsi favorisée.

## 2.3 LA PARTICIPATION ET LA FORMATION

Chaque domaine de la culture et des communications ouvre la porte à l'engagement des citoyens dans la réalisation d'activités de création ou de formation : recherche historique, club de lecture, chant, danse, théâtre, art visuel, photographie ou vidéo. Ces activités culturelles fondées sur la participation, nombreuses et peu documentées, ne pouvaient être présentées en même temps que les résultats des différents domaines. Les données actuellement disponibles sont regroupées dans le tableau qui suit.

Tableau 9.1 : Participation et formation

Type de région	1999 Pratique d'activités culturelles en amateur (%)	1999 Pratique d'un sport (%)	2004 Participation cours de formation (%)	2004 Conservatoires (n)	2004 Autres écoles de formation supérieure (n)	2002- 2003 Écoles de formation des jeunes évaluées (musique et danse) (n)	2002- 2003 Aide financière formation / hab.* (\$)	1999 Personnes bénévoles (culture) (%)
Centrales				++	++		++	
Périphériques			++	--	--	--	--	-
Intermédiaires								
Éloignées			--	+	--	++	--	++
Centrales	49,7	55,9	9,4	2,0	8,0	5,0	3,84	4,4
Périphériques	47,5	53,1	12,9	0,0	0,0	3,4	0,27	3,8
Intermédiaires	50,3	50,5	10,4	0,5	0,0	3,3	0,71	4,9
Éloignées	49,9	51,7	6,2	0,6	0,0	9,4	1,30	6,1

\* MCC, CALQ et SODEC

### a) Constats

#### Fréquentation

- Les taux de pratique d'activités culturelles en amateur sont analogues d'un type de région à l'autre.
- L'écart entre le taux de pratique des activités culturelles et celui des activités sportives est pratiquement inexistant : s'il est à l'avantage du sport par six points de pourcentage dans les régions centrales, il est inférieur à deux points dans les régions intermédiaires, éloignées et périphériques.
- La participation à des cours de formation, qui dépasse la moyenne de façon importante dans les régions périphériques, se trouve nettement inférieure à la moyenne dans les régions éloignées.

## Ressources

- Alors que les équipements de formation supérieure sont très majoritairement établis dans les régions centrales, ils sont absents des régions périphériques. Par ailleurs, les écoles de formation des jeunes sont plus nombreuses dans les régions éloignées que partout ailleurs.
- L'aide financière en loisirs culturels, dont il est difficile de mesurer la portée dans les régions centrales en raison de l'aide versée aux nombreuses associations nationales qui y sont présentes, est équivalente dans les régions intermédiaires et éloignées, tandis qu'elle est presque nulle dans les régions périphériques.
- L'aide financière en formation dépasse la moyenne dans les régions centrales où sont concentrés les équipements concernés ; l'aide accordée devient par la suite plus importante en s'éloignant du centre, pour atteindre un sommet dans les régions éloignées.
- Le pourcentage de bénévoles en culture est supérieur à la moyenne dans les régions éloignées.

### b) Profils régionaux

#### Régions centrales

Les régions centrales voient leur population pratiquer des activités de loisir et de formation dans une proportion égale à la moyenne. Si les ressources en formation supérieure y sont très abondantes, celles destinées aux jeunes se situent dans la moyenne.

#### Régions périphériques

C'est dans les régions périphériques que les activités de formation rejoignent la plus forte proportion de citoyens. Le nombre d'écoles de formation y est toutefois sous la moyenne et l'aide allouée à cette activité est la plus faible de tout le Québec. Ces constats laissent à penser qu'il existe d'autres ressources d'ordre privée, municipal ou communautaire qui ne sont pas subventionnées.

#### Régions intermédiaires

En ce qui touche les pratiques engagées et la formation, la situation des régions intermédiaires tend vers la moyenne. Les ressources engagées à cette fin sont cependant sous la moyenne, sauf pour les conservatoires.

#### Régions éloignées

Si la pratique d'activités culturelles en amateur se trouve près de la moyenne dans les régions éloignées, les activités de formation atteignent une proportion de leurs citoyens qui est nettement sous la moyenne. Malgré cet écart, le nombre d'écoles et les ressources financières disponibles sont plus élevés que partout, sauf dans les régions centrales, un effet possible de la dispersion de la clientèle sur le territoire.

c) Observations

- L'écart entre les taux maximum et minimum de pratiques engagées ne dépasse jamais trois points de pourcentage, ce qui témoigne de leur universalité à travers les différents types de région.
- Les régions périphériques, où la population est en croissance, la proportion de jeunes plus élevée qu'ailleurs et la fréquentation de cours en arts supérieure à la moyenne, sont celles qui disposent du moins de ressources matérielles et financières en formation.
- Les bénévoles sont proportionnellement beaucoup plus nombreux dans les régions éloignées que dans tous les autres types de région. Cette occurrence supérieure du bénévolat en culture se manifeste là où les ressources professionnelles sont rares et les institutions moins présentes.

### 3. LES PARAMÈTRES TERRITORIAUX DE L'ACTION CULTURELLE

---

L'examen de la culture et des communications dans les différents types de région permet de mieux comprendre la nécessité d'adapter l'action culturelle en fonction de leurs caractéristiques respectives. Pour définir des orientations et préciser des stratégies de développement articulées autour de la notion de territoire, une analyse plus globale s'impose. Celle-ci pourrait être qualifiée de systémique ou de transversale.

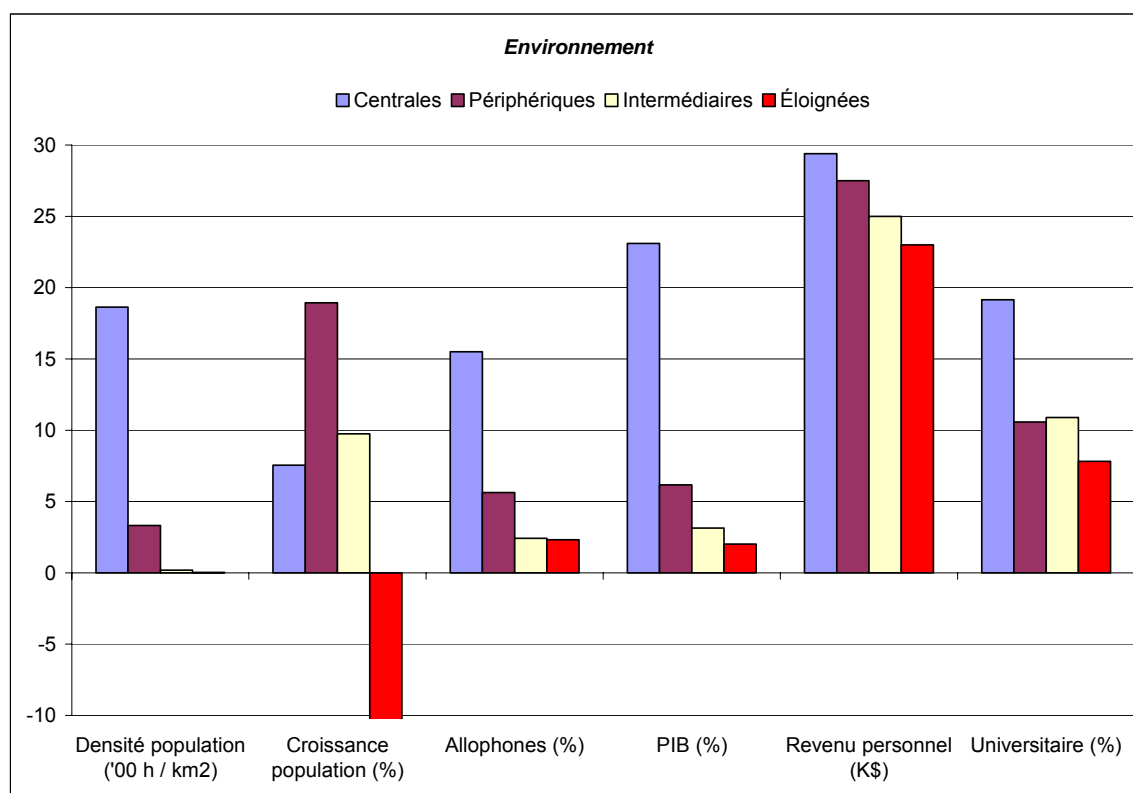
Un tel examen englobe par ailleurs toute l'action du Ministère, autant celle qui concerne ses politiques générales ou sa planification que celle qui s'incarne dans la gestion des programmes ou la conclusion d'ententes municipales de développement culturel. La perspective en est autant ascendante, ouverte à une logique régionale d'appropriation et de mise en œuvre de l'action culturelle, que descendante, tributaire d'une perspective nationale d'application des politiques ministérielles sur le territoire.

L'examen des paramètres territoriaux de l'action culturelle se développera à partir des mêmes fondements que celui des différents domaines : l'intégration de la culture et des communications à la vie sociale et économique des collectivités, l'équilibre entre les dimensions artistiques, industrielles et citoyennes de la culture et la cohérence entre ses fonctions essentielles, de la formation jusqu'à la consommation. Dans cette perspective, nous aborderons d'abord les défis que posent l'environnement de la culture, puis l'allocation des ressources et enfin les profils globaux de fréquentation, avant de conclure en formulant différentes options stratégiques.

#### 1.1 L'ENVIRONNEMENT

Pour chacun des domaines étudiés jusqu'à maintenant, l'environnement se pose comme un déterminant essentiel de la vie culturelle. Chaque territoire possède des caractéristiques de nature géographique, démographique, économique ou sociale, qui conditionnent l'action culturelle. Nous en avons relevé plusieurs, dont les principales sont présentées dans le graphique qui suit. D'autres, liées à l'histoire de la région, au tempérament de ses habitants ou à la qualité des réseaux sociaux, pourraient aussi être examinées. Comme ces données nécessitent une étude qualitative qui n'a pas pu être réalisée, nos remarques se limiteront, pour l'instant, aux aspects quantitatifs de l'environnement.

Graphique 1.0



L'environnement d'une région constitue un déterminant fondamental de la vie culturelle puisque ses variables se rattachent des réalités géographique, économique, sociale ou historique qui marquent profondément un milieu. En ce sens, les données du graphique précédent permettent d'isoler plusieurs paramètres de l'action régionale et de formuler des commentaires quant à sa mise en œuvre.

### 1.1.1 La démographie

- Logiquement, plus un territoire est grand et plus sa population est de petite taille (un rapport que résume l'indicateur relatif à la densité de la population), plus le nombre d'infrastructures et les coûts d'exploitation sont susceptibles d'augmenter.

Dans les régions éloignées, caractérisées par de grands territoires peu habités, la densité de la population est faible. Le développement culturel y repose souvent sur la multiplication de petites infrastructures, nécessaires pour rejoindre toute la population. Inversement, les régions centrales disposent d'une population importante occupant un espace restreint. L'efficacité de l'appareil culturel s'y trouve favorisée par un marché concentré, permettant l'installation d'infrastructures plus spécialisées ou de plus grande envergure, optimisant ainsi l'offre culturelle.

Compte tenu de ces écarts, les stratégies d'action culturelle devraient varier selon les types de région, une hypothèse que l'examen des ressources humaines et

matérielles disponibles pour le développement culturel devrait nous permettre de vérifier.

- La mesure du taux de croissance de la population permet de prévoir l'évolution de la répartition de la population sur le territoire québécois, une information indispensable pour planifier le développement des infrastructures et des services culturels.

Les données disponibles montrent deux phénomènes particulièrement significatifs : la population des régions éloignées diminue et celle des régions périphériques augmente, une tendance qui dans ce dernier cas se combine à une forte proportion de jeunes de moins de 14 ans. Cela permet d'anticiper un accroissement de la demande pour des équipements culturels supplémentaires dans les régions périphériques. Par ailleurs, la décroissance de la population des régions éloignées pose comme enjeu l'occupation dynamique du territoire et, partant, la présence des infrastructures nécessaires à la fois pour attirer ou retenir les forces vives du milieu et offrir des services publics de qualité en culture et en communications.

Ces deux points de vue obligent le Ministère à considérer son rôle en fonction de l'offre de services culturels à la population, mais aussi dans la perspective d'un développement intégré des communautés, dans la foulée des politiques gouvernementales en matière de développement durable, régional et de ruralité.

- La proportion d'allophones et d'anglophones dans les régions centrales, notamment à Montréal où elle atteint 48 % de la population, témoigne d'une évolution du tissu social québécois et d'une démarcation culturelle évidente entre les régions centrales et les autres types de région. Ce phénomène est susceptible de s'accroître puisque l'immigration devient une source majeure de croissance démographique au Québec.

Cette situation fait de la participation des communautés linguistiques à la vie culturelle québécoise et des services qui leur sont offerts un enjeu essentiel. Elle met en cause le développement des publics et l'accueil des créateurs, l'impact de la culture sur l'inclusion des immigrants et l'efficacité des politiques gouvernementales relatives aux communautés linguistiques et à l'immigration.

### 1.1.2 L'économie

Historiquement, les institutions culturelles profitent d'un environnement économique dynamique : un marché fleurissant peut attirer et retenir une masse critique de créateurs et d'entreprises en offrant des avantages en termes d'émulation, de réseaux ou de services. La part du PIB québécois permet à cet égard de bien cerner la force des régions centrales dans l'économie québécoise et d'avancer que ces institutions continueront de se déployer ici de la même façon qu'ailleurs.

Cette observation permet d'envisager l'action culturelle en fonction des rapports entre les régions favorisées et défavorisées sur le plan économique, et de cerner les stratégies qui permettront de mieux servir l'ensemble des citoyens. Elle attire l'attention sur la répartition des ressources affectées à l'offre culturelle, le type d'offre culturelle nécessitant un soutien de l'État et les moyens de rejoindre l'ensemble des citoyens quelque soit le statut économique de leur milieu de vie.

- Un autre indicateur déterminant dans la planification de la culture tient au revenu personnel moyen, qui présente un profil très variable d'un type de région à l'autre. Dans les régions éloignées, par exemple, il est inférieur de 6 000 \$ à la moyenne québécoise.

Dans l'analyse des taux de fréquentation de la culture, comme dans la planification des stratégies de développement des publics, cette donnée devient un élément majeur de réflexion. Si une personne gagnant 23 000 \$ se voyait offrir 6 000 \$ à dépenser, quelles seraient ses priorités? Cette question soulève des enjeux majeurs : celui du public de la culture, de l'accessibilité, de la nature et des rapports entre la culture consommée à domicile et celle consommée à l'extérieur.

Plusieurs études démontrent le lien entre les revenus et la consommation culturelle. L'examen global de la fréquentation par type de région nous renseignera davantage sur son incidence au Québec. Elle apparaît comme un postulat de base dans la conception de politiques et de stratégies adaptées aux réalités économiques régionales.

### 1.1.3 La scolarité

- Le niveau de scolarité constitue un indicateur reconnu pour expliquer la consommation culturelle. Les écarts entre les régions centrales et les autres régions sont significatifs, particulièrement avec les régions éloignées où il atteint 150 % pour la scolarité universitaire. Un écart semblable, quoique moins prononcé, touche la formation postsecondaire.

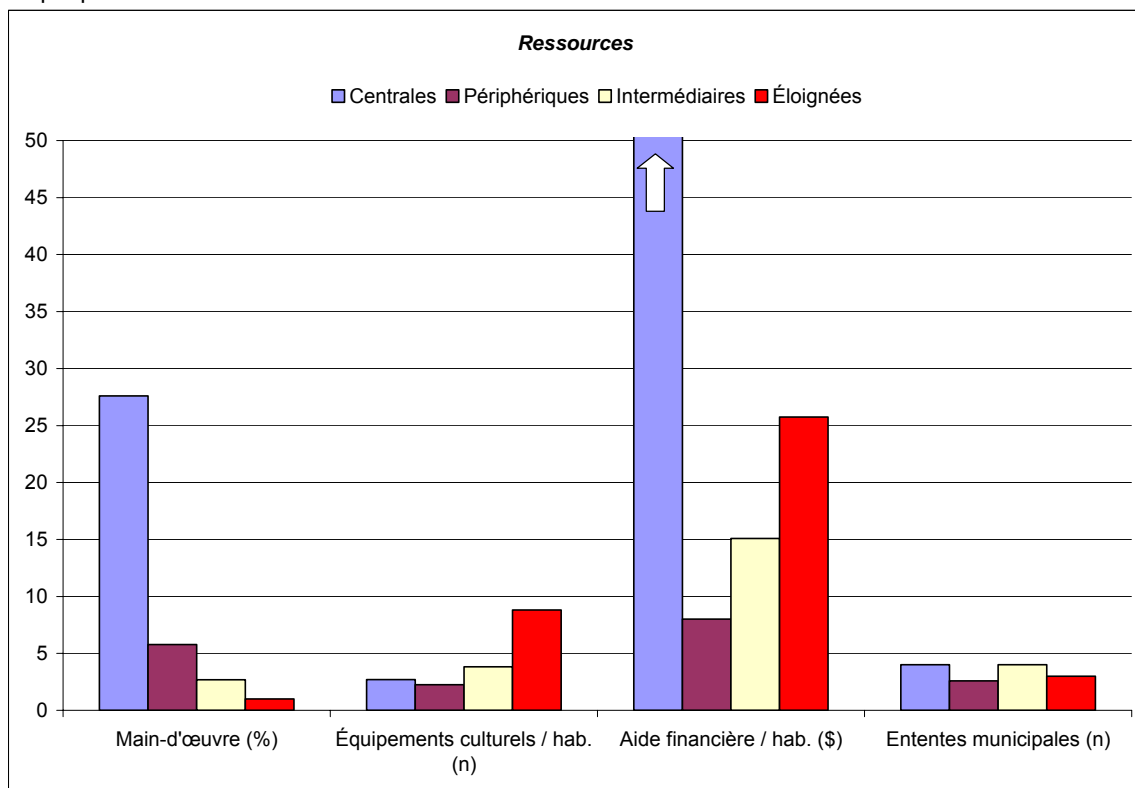
Dans l'agencement de l'offre culturelle et des services aux citoyens, comme dans le développement des publics, cette variable reste incontournable. Nous verrons plus loin comment elle affecte la fréquentation de la culture et, en conséquence, le contenu et la mise en œuvre des politiques culturelles à venir dans les différents types de région. La scolarité met aussi en cause l'apport de la culture en matière d'inclusion sociale : les citoyens des régions les moins favorisées, où le niveau de scolarité est plus faible, pourraient être exclus d'une vie culturelle pourtant jugée essentielle à l'essor des collectivités.

## 1.2 LES RESSOURCES

Les ressources sont déterminées par l'environnement, dont nous venons de voir les principales caractéristiques, en même temps qu'elles déterminent la consommation culturelle, qui sera abordée dans la section suivante. Leur examen se fera selon cette double perspective, la première s'avérant importante pour fixer les moyens du développement culturel, la seconde pour mesurer leur impact sur la fréquentation.

Pour mieux structurer l'analyse, les ressources sont regroupées en quatre genres : les ressources humaines (artistes, bénévoles), les ressources matérielles (équipements), les ressources financières (subventions, fiscalité) et les ressources relationnelles (partenariat, réseautage).

Graphique 2.0



### 1.2.1 Les ressources humaines

Le profil de la main-d'œuvre en culture et en communication montre qu'elle est concentrée dans les régions centrales. Il en va de même pour la proportion d'artistes et de boursiers du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). Globalement, la répartition de la main-d'œuvre suit celle du PIB et confirme les liens historiques entre culture et économie. Ce lien apparaît d'autant plus significatif qu'il n'est pas

prédéterminé par les institutions publiques : il correspond à des choix effectués librement par les individus en fonction de leur évaluation des possibilités d'exercer un métier dans les secteurs de la culture et des communications. Nous verrons au moment d'examiner la fréquentation de la culture si cette répartition, qui devrait avoir un impact sur l'offre culturelle, a aussi un impact sur la demande.

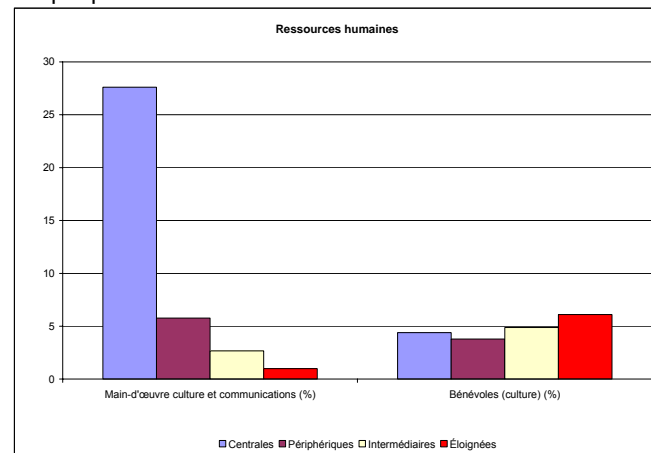
Un examen plus détaillé des ressources humaines permet également de constater un phénomène de compensation : plus les régions sont dépourvues de ressources professionnelles rémunérées, plus elles s'appuient sur la contribution des bénévoles. Le graphique 2.1 montre bien que, hors des régions centrales, la proportion de bénévoles croît inversement à celle de la main-d'œuvre.

Selon les types de région concernés, cette donnée est de nature à influencer les stratégies d'action culturelle.

Elle confirme par ailleurs le potentiel d'une approche associant les citoyens aux artistes et aux entreprises dans les cas où l'appareil culturel lui-même s'avère incapable, en raison d'une masse critique insuffisante de professionnels, de répondre aux besoins de la population. Il s'agit là

d'une première démonstration d'un effet supplétif qui témoigne de l'importance de la culture dans la vie des communautés, mais aussi de leur capacité d'adaptation et des effets positifs de l'engagement des citoyens.

Graphique 2.1

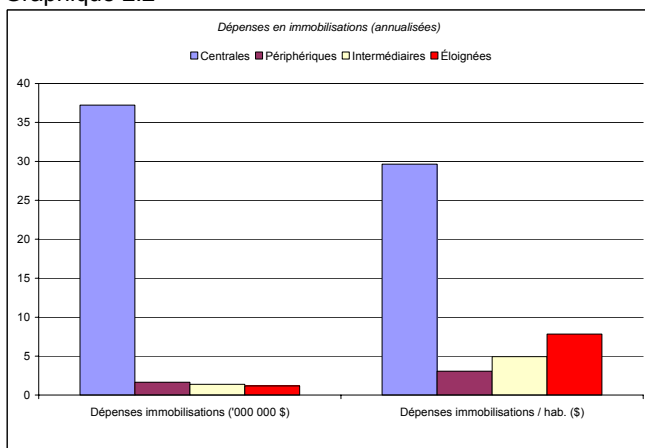


### 1.2.2 Les ressources matérielles

Dans le cadre de cette analyse, les ressources matérielles sont assimilées aux équipements. Le relevé que nous utilisons, bien qu'imparfait, comprend à la fois des équipements publics et privés. Ainsi, contrairement à la répartition des ressources humaines, celle des ressources matérielles tient pour beaucoup à des choix gouvernementaux, particulièrement à l'extérieur des régions centrales où les forces du marché ne jouent pas de façon aussi claire que dans les grandes agglomérations urbaines.

Le graphique 2.1 permet de constater que le nombre d'équipements par habitant augmente à mesure qu'on s'éloigne des régions centrales. Cette croissance, inversement proportionnelle à celle de la densité de la population, confirme que plus un territoire est grand et sa population réduite, plus le nombre d'équipements nécessaires pour servir la population est élevé. Ce résultat doit toutefois être nuancé : le graphique 2.2 permet de constater que, si les équipements sont plus nombreux, leur taille est assurément différente.

Graphique 2.2



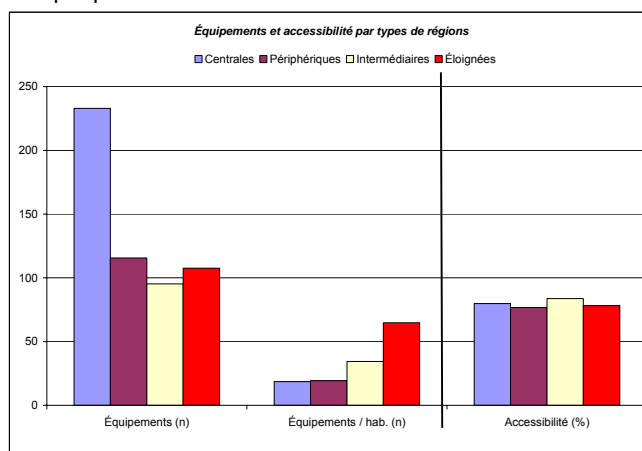
En effet, les dépenses en immobilisations constituent le seul indice actuellement disponible pour estimer la taille des équipements. Il est fondé sur l'hypothèse que plus un équipement coûte cher, plus il est de grande taille. Or l'examen des dépenses en immobilisations révèle que les régions centrales en absorbent la plus grande part, tant en chiffres absolus que relatifs.

En elle-même, cette donnée pourrait aussi confirmer que les

équipements disponibles dans les régions centrales, où la densité de la population est maximale, permettent une couverture optimale : moins nombreux et plus gros, ils profitent des économies d'échelles offertes par un marché important.

Graphique 2.3

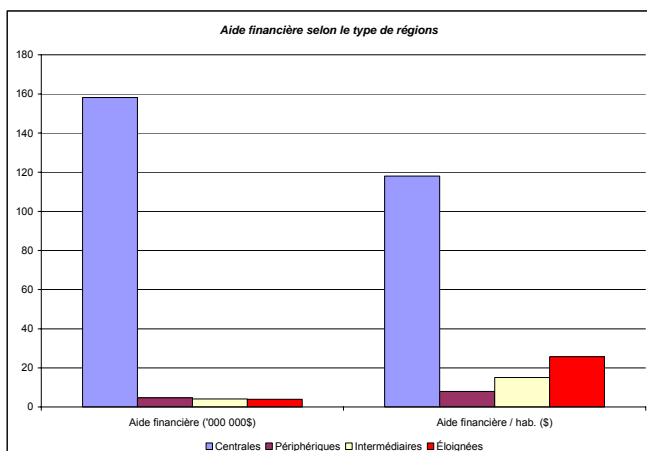
Cette distribution modulée des ressources matérielles peut-elle influencer les comportements culturels des citoyens? À première vue, il faudrait penser que non. En effet, comme le montre le graphique 2.3, la proportion de personnes jugeant facile l'accès aux équipements atteint environ 80 %, toutes catégories confondues. Plus encore, cette proportion ne connaît que des écarts modestes entre les différents types de région. Nous verrons plus tard comment cette perception se traduit dans la réalité. Déjà, cependant, la concordance de la perception de l'accessibilité suggère que l'État a réussi, pour l'essentiel, à distribuer les ressources matérielles d'une façon qui offre un certain équilibre d'un type de région à l'autre.



### 1.2.3 Les ressources financières

Les dépenses publiques en culture offrent un profil analogue à celui des ressources en général et des dépenses d'immobilisations en particulier, comme on peut le constater dans le graphique 3.1.

Graphique 3.1



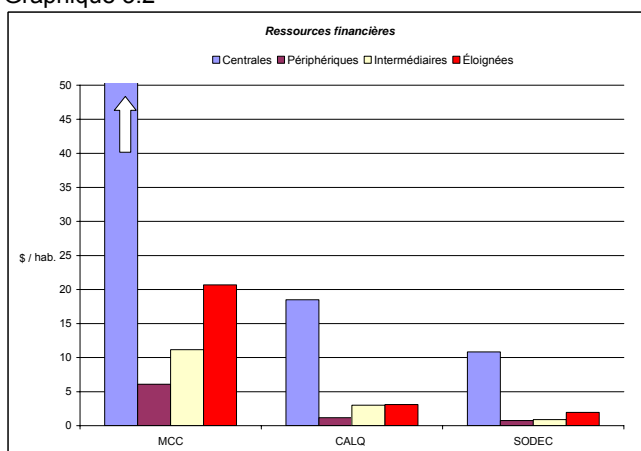
Ce tableau, qui exclut les dépenses du gouvernement fédéral et des municipalités, indique que les stratégies québécoises d'action culturelle prennent en considération les caractéristiques du territoire : les sommes allouées sont inversement proportionnelles à la faible densité de la population.

Pour préciser l'analyse de l'aide financière, il s'avère utile de comparer l'aide selon son origine, le Ministère lui-même, le Conseil des

arts et des lettres (CALQ) et la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) représentant les principaux acteurs à ce titre.

Graphique 3.2

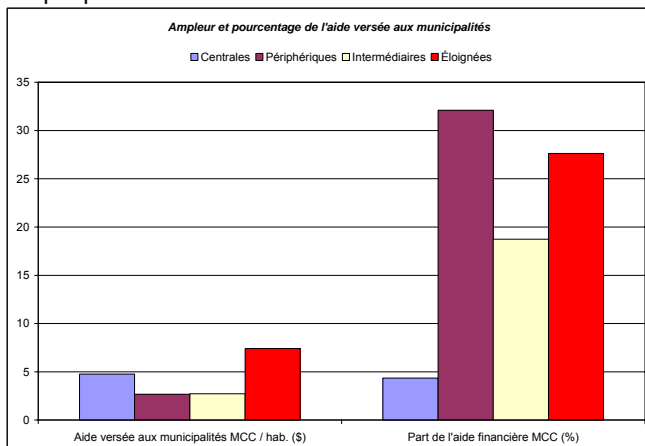
Le graphique 3.2 permet de constater que si les régions centrales reçoivent de chaque organisme une part supérieure de l'aide financière, leur action diffère dans les autres types de région. Alors que les contributions du Ministère et de la SODEC augmentent en passant des régions périphériques aux régions éloignées, celles du CALQ se comparent dans les régions intermédiaires et éloignées. Dans tous les cas, les régions



périphériques apparaissent au dernier rang. L'influence de l'offre culturelle de la région montréalaise, la formation plus récente de ces régions administratives ou une réaction plus tardive à l'accélération de leur croissance démographique comptent parmi les explications possibles à ce phénomène. On pourra mesurer son impact de façon plus précise en examinant les comportements de leurs résidents.

Dans la distribution de l'aide financière, les municipalités locales et régionales constituent des partenaires coutumiers du ministère et de certaines sociétés d'État, dont le CALQ. Cette collaboration se manifeste par des ententes de développement culturel auxquelles nous reviendrons.

Graphique 3.3



Le graphique 3.3 met en relief le rôle majeur des municipalités à l'extérieur des régions centrales, entre autres dans les régions éloignées.

Il nous permet de constater que les dépenses par habitant, assez élevées dans les régions centrales, le sont encore davantage dans les régions éloignées. En accord avec l'importance des services offerts dans les premières et des coûts de desserte dans les secondes, ce

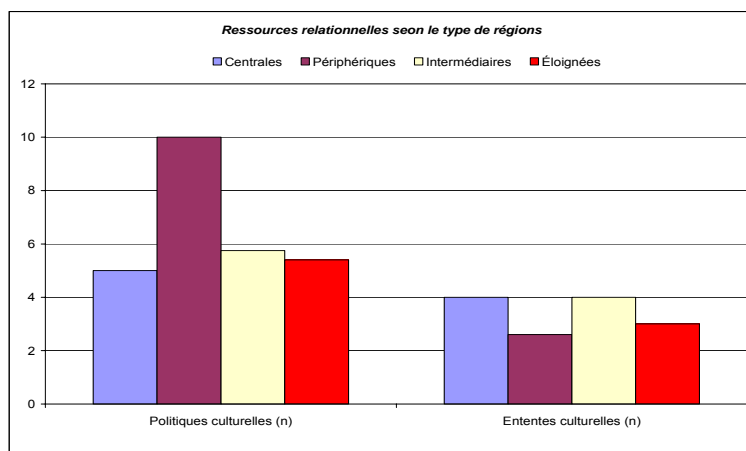
résultat permet de confirmer l'impact de l'environnement sur le déploiement de la vie culturelle.

Il faut remarquer, par ailleurs, que le pourcentage de l'aide financière ministérielle qui transite par les villes suit une courbe ascendante à partir des régions centrales jusqu'aux régions éloignées. Cette tendance est marquée par un très fort écart à l'avantage des régions périphériques. Nous faisons l'hypothèse que cette situation résulte, d'une part, de la très forte présence du secteur privé dans les régions centrales, particulièrement dans celle de Montréal. Elle indiquerait, d'autre part, que plus un milieu est privé d'équipements et d'institutions, plus les villes jouent un rôle supplétif dans l'organisation et le financement de la vie culturelle. La situation des régions périphériques, relativement dépourvues d'équipements et structurées autour d'un très grand nombre de villes de 10 000 hab. et plus, tendrait à confirmer l'intérêt de cette perception.

#### 1.2.4 Les ressources relationnelles

Les ressources relationnelles (partenariat, réseautage, concertation, etc.) contribuent à la consolidation et à l'opérationnalisation du système culturel.

Graphique 3.4



Le graphique 3.4 permet d'abord de constater que les ententes de développement culturel conclues avec le monde municipal trouvent leur place dans tous les types de région.

Les politiques culturelles, qui constituent le point d'ancrage des ententes, témoignent pour leur part d'intentions exprimées par les municipalités,

généralement dans le but de conclure une entente de développement culturel.

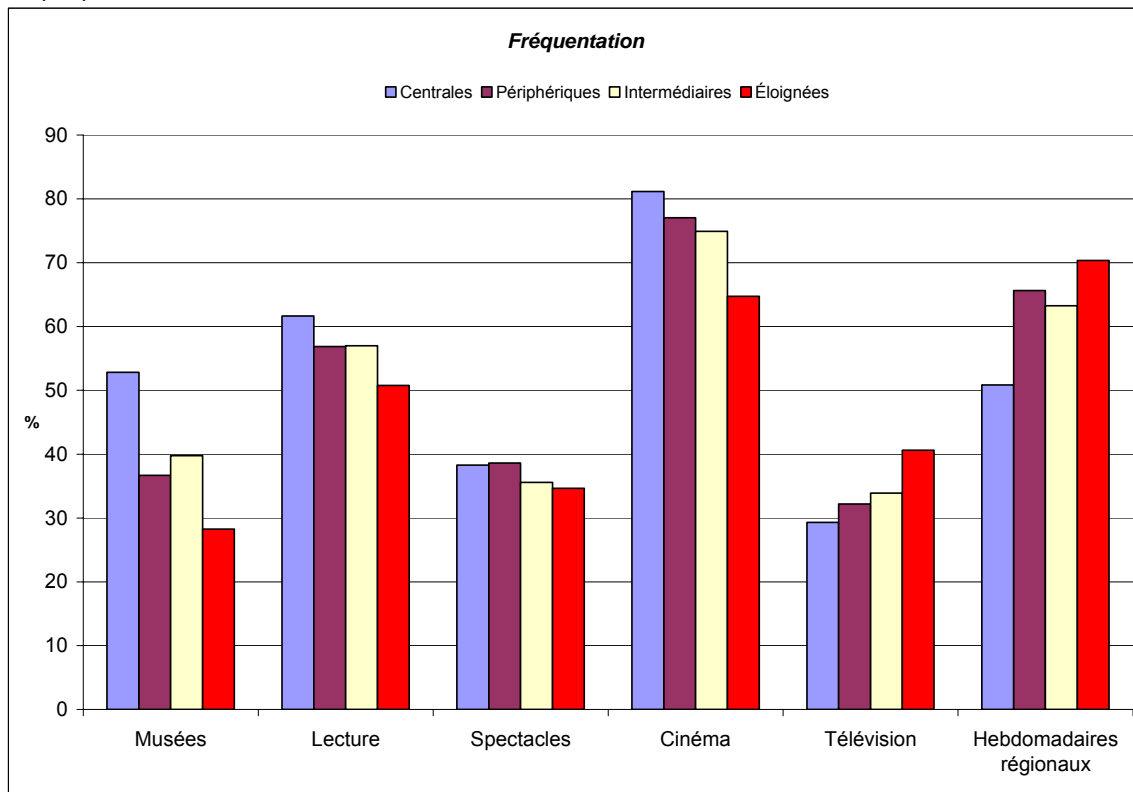
Ce graphique met aussi en évidence certains enjeux inhérents à l'exercice du partenariat. Il permet de remarquer, dans un premier temps, que si le nombre de politiques culturelles est plus élevé dans les régions périphériques, c'est dans les régions centrales et intermédiaires qu'il y a le plus grand nombre d'ententes. Dans un second temps, il révèle que partout le nombre de politiques dépasse celui des ententes et que c'est dans les régions périphériques que l'écart est le plus grand.

L'engagement significatif des municipalités des régions périphériques dans l'adoption de politiques culturelles s'accorde avec la présence d'un grand nombre de villes dans ce type de région. Il pourrait aussi répondre à la croissance rapide de leur population : il s'en suit une augmentation de la demande des citoyens pour des services culturels, laquelle pourrait inciter les municipalités à être davantage actives dans la recherche d'un partenariat opérationnel et financier avec le Ministère. Ce phénomène, comme d'autres identifiés précédemment, incite à réfléchir sur les stratégies qui permettront de répondre à ce besoin de collaboration exprimé par les milieux politiques régionaux, en réaction aux changements démographiques qu'ils connaissent.

### 1.3 LA FRÉQUENTATION

La fréquentation des activités culturelles a été abordée en détail lors première partie de cette analyse. Pour mieux en saisir les paramètres fondamentaux, nous en ferons maintenant une lecture globale, pour ensuite examiner la situation de la région de Montréal : en raison de changements démographiques majeurs et la présence de plusieurs équipements nationaux, cette région nécessite une attention particulière.

Graphique 4.1



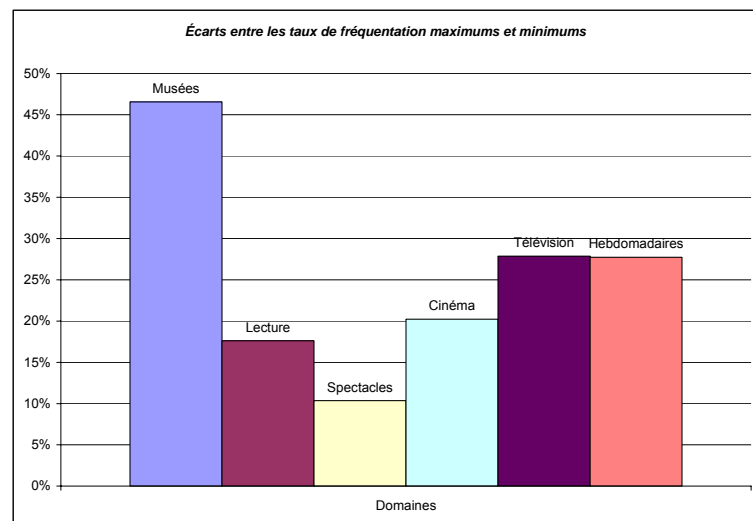
Le graphique 4.1 résume les principales composantes de la fréquentation de la culture pour les six domaines abordés dans cette étude. Il nous permet de constater que la musique, la lecture, le spectacle et le cinéma connaissent, dans l'ensemble, une diminution de leur taux de fréquentation qui suit l'éloignement des régions centrales. Celle de la télévision et des hebdomadaires régionaux suit le mouvement inverse.

Ces tendances s'accordent, pour les musées, la lecture, les spectacles et le cinéma, avec la distribution des revenus et de la scolarité, ainsi qu'avec la répartition des équipements sur le territoire. Pour ces quatre domaines, où un coût est souvent associé à la fréquentation, l'environnement et les ressources disponibles paraissent avoir un impact décisif. À l'inverse, la consommation de la télévision et des hebdomadaires, considérée comme gratuite, augmente à partir des régions centrales, confirmant a contrario l'impact de l'environnement et des ressources disponibles sur la consommation.

Dans cet ensemble, quelques nuances s'imposent. Nous constatons, dans le graphique 4.1, que les régions intermédiaires se distinguent par une fréquentation des musées et de la lecture plus élevée et une consommation des hebdomadaires plus faible que prévues, selon la tendance observée. Ces exceptions pourraient s'expliquer par l'hypothèse que ces marchés échappent en partie à l'influence des régions centrales : leur taille, ou même leur ancienneté, expliquerait la présence de ressources humaines et matérielles plus importantes, qui en renforcerait les structures et l'efficacité. Signalons par exemple que chacune d'elle, sauf le Centre-du-Québec, dispose d'un quotidien.

Graphique 4.2

Par ailleurs nous avons examiné, pour chacun des domaines, les écarts entre le taux de fréquentation le plus et le moins élevé, selon le type de régions. Cette donnée met en évidence ceux dont la faveur semble la plus universelle : un écart modeste est le signe d'un domaine qui rejoint de manière comparable l'ensemble des régions.



Le graphique 4.2 montre que ces écarts sont inférieurs à 20 % pour les spectacles, la lecture et le cinéma, ceux des musées étant nettement supérieurs aux autres (plus de 40 %). La télévision et les hebdomadaires, avec un écart atteignant 30 %, occupent une place intermédiaire. La diversité des produits offerts dans un domaine pourrait expliquer ces résultats : mieux il associerait les dimensions artistique, industrielle et amateur, meilleur serait son rayonnement. Le domaine du spectacle, où la population a accès à une grande variété de produits professionnels et amateurs, fournit un exemple probant.

### 1.3.2 La région de Montréal

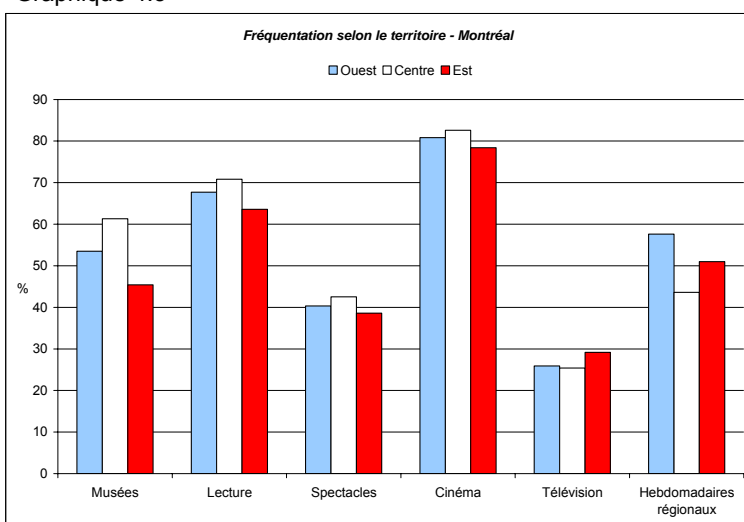
Dans l'ensemble québécois, la région de Montréal se distingue par la taille supérieure de sa population, une proportion très significative des communautés allophones et une quantité inégalée d'équipements. Difficile, dans ce contexte unique, de cibler certains enjeux propres à la métropole. Pour chaque domaine, il semblait donc utile de présenter quelques données générales de fréquentation selon les composantes de son territoire<sup>4</sup>

<sup>4</sup> **Ouest** : L'Île-Bizard – Sainte-Geneviève – Sainte-Anne-de-Bellevue, Pierrefonds – Senneville, Kirkland, Dollard-des-Ormeaux – Roxboro, Beaconsfield – Baie-d'Urfé, Pointe-Claire, Saint-Laurent, Dorval – Île-Dorval, Mont-Royal, Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest, Lachine, LaSalle ; **Centre** : Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, Outremont, Plateau Mont-Royal, Westmount, Ville-Marie, Sud-Ouest, Verdun; **Est** : Ahuntsic-Cartierville, Montréal-Nord, Villeray – Saint-Michel – Parc-Extension, Saint-Léonard, Anjou, Rivière-des-Prairies – Pointe-aux-Trembles – Montréal-Est, Rosemont – La Petite Patrie, Mercier – Hochelaga-Maisonneuve.

(Ouest, Centre, Est) et sa diversité linguistique (francophones, anglophones et allophones).

Le graphique 4.3 présente les résultats de l'étude sur les comportements culturels des Montréalais en fonction de leur lieu de résidence. Pour les six domaines visés par les portraits régionaux, nous constatons que la partie Centre de l'Île occupe une position dominante pour tous les domaines où les activités culturelles se déroulent à l'extérieur du domicile. Cette domination, particulièrement évidente pour la fréquentation des musées, pourrait s'expliquer à la fois par l'environnement (les habitants du Centre disposent d'un niveau de revenu ou de scolarité élevés) et la présence en abondance d'équipements culturels en tous genres. En contrepartie, la population y est moins encline à écouter la télévision et à lire les hebdomadaires régionaux, pour lesquels elle obtient le dernier rang de la métropole.

Graphique 4.3



À l'Ouest, la situation est semblable, mais marque un léger décalage avec la partie Centre. Un taux de lecture élevé des hebdomadaires régionaux, dont le contenu reflète les enjeux locaux, distingue cependant ses habitants. Cette réalité correspond à celle des régions périphériques et témoigne d'une volonté de retrouver l'information utile à la vie communautaire que la télévision ou les quotidiens ne peuvent toujours offrir.

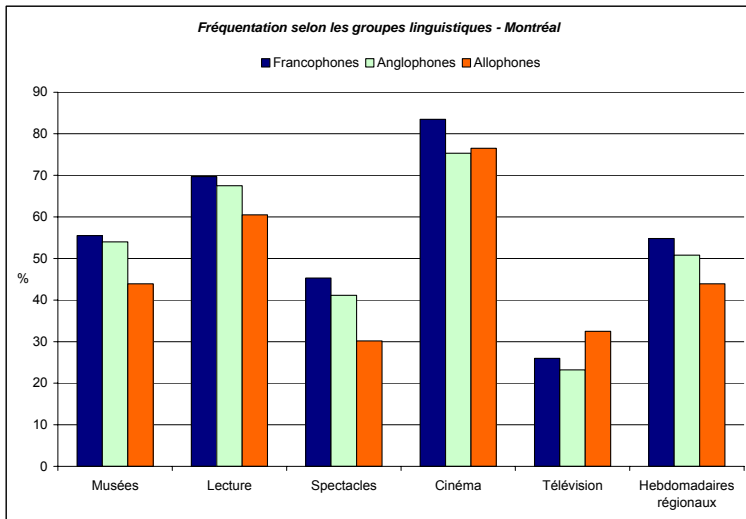
Les résidents de l'Est de l'Île, moins scolarisés et moins riches, présentent un profil de consommation culturelle où dominent les produits offerts à domicile, notamment la télévision et les hebdomadaires régionaux.

Ce bref survol indique donc, pour le territoire montréalais, des écarts qui ressemblent en tous points à ceux constatés pour l'ensemble du Québec : les niveaux de consommation entre le Centre et l'Est correspondent à ceux notés entre les régions centrales et les régions éloignées, particulièrement pour la répartition entre la consommation à l'intérieur et à l'extérieur du domicile. Ainsi, à première vue, des questions semblables se posent en termes d'environnement (éloignement du centre-ville, revenus, scolarité) et de ressources (équipement, bénévolat). Nous faisons donc l'hypothèse que, si l'échelle diffère de celle du territoire québécois, les enjeux du développement culturel local à Montréal sont analogues.

Graphique 4.4

Le graphique 4.4 traite de la consommation culturelle en fonction de la langue, la présence de nombreuses communautés linguistiques étant une caractéristique de l'environnement de la région montréalaise. Ces données font état des choix différents des milieux francophones, anglophones et allophones.

Sauf pour la télévision, où la proportion d'allophones qui l'écoutent dépasse celle des autres groupes, et le cinéma, où elle dépasse légèrement celle des anglophones, cette partie de la population obtient des taux de fréquentation inférieurs à ceux des autres groupes linguistiques. La lecture, le spectacle et la lecture des hebdomadaires, qui rejoignent généralement des clientèles importantes, attirent beaucoup moins les allophones.



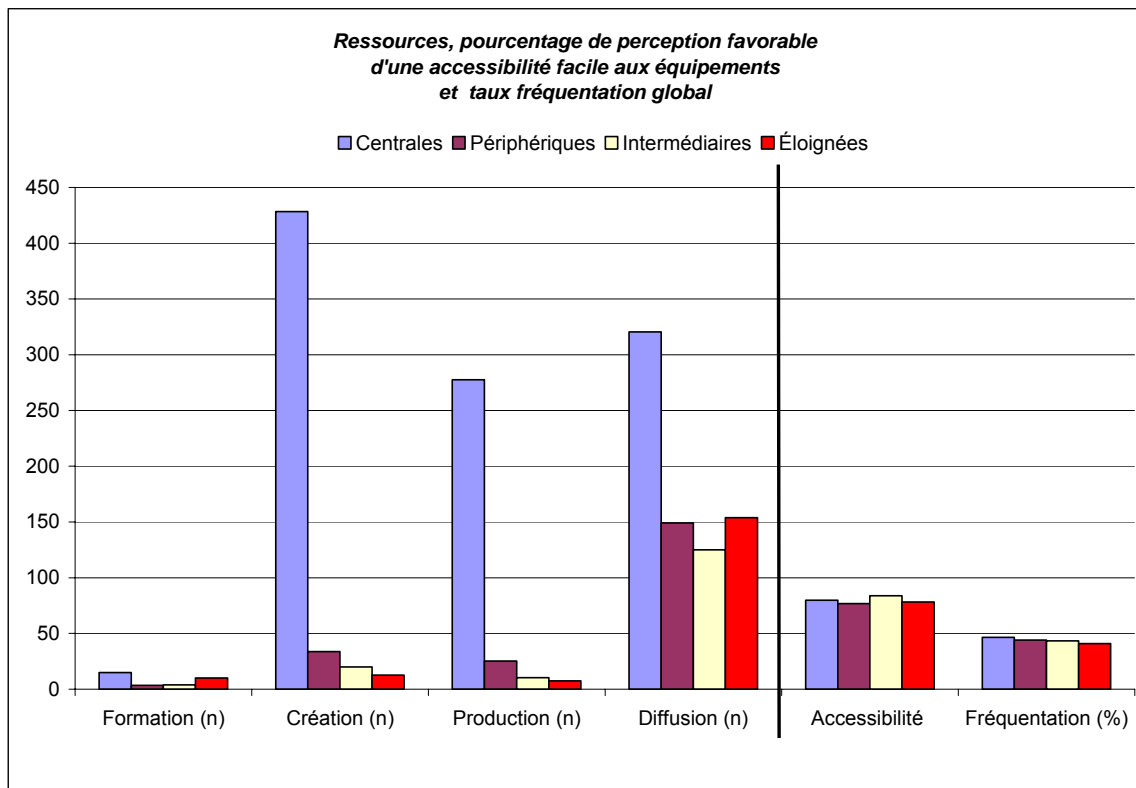
#### 4. LES PERSPECTIVES GLOBALES DE L'ACTION CULTURELLE SUR LE TERRITOIRE

Les portraits régionaux exploitaient une grille d'analyse systémique comportant trois dimensions, l'intégrée, l'équilibrée et la fonctionnelle, chacune participant à une vision globale de la culture et des communications. Après avoir fait le point sur l'impact de l'environnement et des ressources sur les comportements, il convient maintenant de revenir sur ces dimensions structurantes de l'action culturelle. Cet examen se déroulera en trois temps. La dimension fonctionnelle, plus proche des opérations, retiendra d'abord l'attention, suivie de l'équilibrée et de l'intégrée.

##### 4.1 LA COMPLÉMENTARITÉ DES FONCTIONS

La formation, la création, la production, la diffusion et la consommation constituent les principales fonctions associées à la culture et aux communications. Le graphique 5.1 présente de façon succincte les données relatives à chacune des fonctions. Elles sont fondées sur l'inventaire des ressources pour les quatre premières et un regroupement des taux de fréquentation pour les deux dernières.

Graphique 5.1



Ce graphique met en évidence des différences importantes dans le déploiement et le fonctionnement du système culturel sur le territoire.

#### a) Constats

- Les ressources en formation sont plus abondantes dans les régions centrales et éloignées, mais sont de nature différente : la formation professionnelle est proportionnellement plus importante dans les régions centrales et la formation des jeunes dans les régions éloignées.
- Les ressources allouées à la création, à la production et à la diffusion sont très fortement concentrées dans les régions centrales, notamment dans celle de Montréal. En diffusion, elles se distribuent toutefois de façon différente ailleurs sur le territoire : l'écart entre les régions, comme celui entre celles-ci et les centrales, étant moindre.
- Les ressources disponibles en création et production diminuent à mesure qu'on s'éloigne des régions centrales, celles en diffusion s'avérant toutefois comparables.
- Toutes proportions gardées, les taux de fréquentation se comparent d'un type de région à l'autre. Ils sont cependant inférieur de moitié à la proportion de la population qui jugent les équipements facilement accessibles à partir de leur domicile.

#### b) Observations

- La chaîne culturelle connaît, sur les plans de la création, de la production et de la diffusion, un écart manifeste entre les régions centrales et les autres types de région. Cette situation s'appuie certainement sur les liens étroits entre le marché de la culture et le dynamisme de son environnement économique et social.
- L'examen des différentes fonctions culturelles montre cependant que les ressources allouées à la diffusion, davantage liées aux services offerts directement aux citoyens sur le territoire, se comparent avantageusement entre les régions situées à l'extérieur des régions centrales, l'écart avec celles-ci s'avérant également moins marqué.
- Une meilleure répartition des ressources en diffusion explique peut-être que le taux de fréquentation des différents domaines de la culture soit comparable d'un type de région à l'autre. Des données présentées antérieurement indiquent d'ailleurs que la perception de l'accessibilité aux équipements varie peu d'un domaine et d'un type de région à l'autre.
- Si les taux de fréquentation de la culture et de perception favorable de l'accessibilité aux équipements se comparent d'une région à l'autre, ils sont marqués par un écart important : dans l'ensemble, les taux de fréquentation sont inférieurs de moitié à ceux d'une perception favorable de l'accessibilité, montrant les limites de l'impact des équipements sur la demande.
- La présence dans les régions centrales d'énormes ressources en création, en production et en diffusion ne semble pas avoir d'incidence majeure sur la proportion

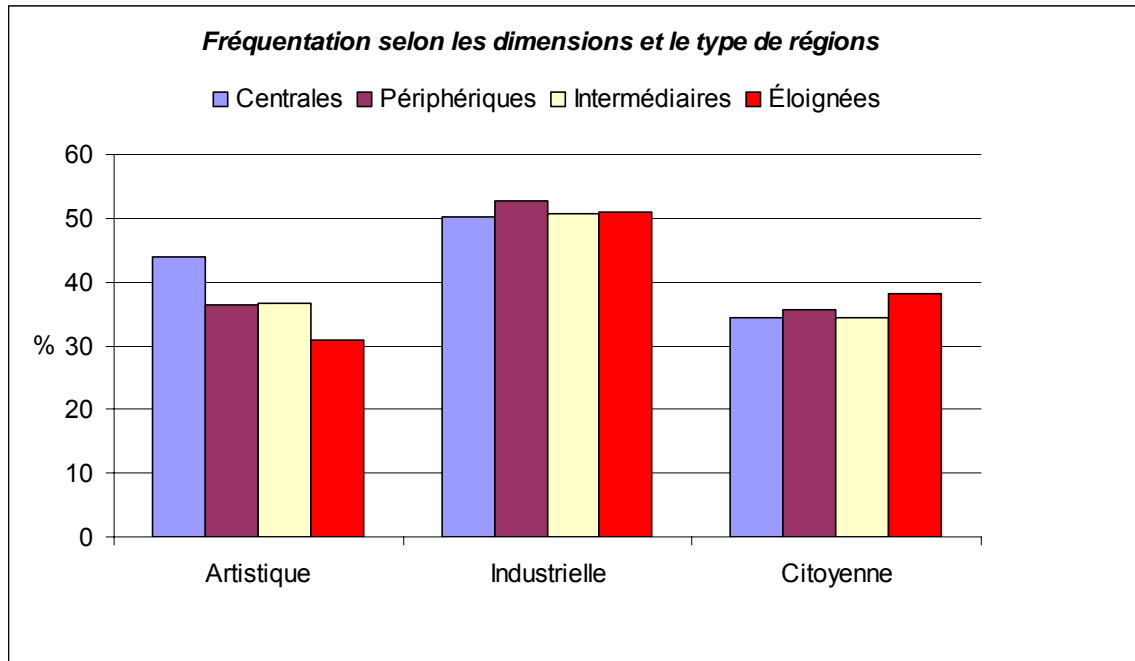
de personnes qui consomment des produits culturels, par rapport aux autres régions. Nous avons déjà noté, toutefois, que l'intensité de la fréquentation y est plus forte qu'ailleurs.

- Cette abondance de ressources dans les régions centrales n'empêche pas la métropole du Québec de connaître des écarts importants de fréquentation entre ses différentes composantes territoriales et linguistiques.
- Considérant que les domaines qui offrent le plus large spectre de produits artistiques, industriels et amateurs rayonnent davantage sur l'ensemble du territoire québécois, il est possible que la combinaison de ces dimensions et l'optimisation des ressources en diffusion soient des déterminants majeurs de la vitalité culturelle au Québec.

## 4.2 L'INTERDÉPENDANCE DES DIMENSIONS

La population choisit ses activités culturelle parmi différents produits associés aux dimensions artistique, industrielle et citoyenne de la culture et des communications. Comme le souligne le graphique 6.1, ces choix, s'ils finissent par créer un équilibre global, procèdent d'un dosage qui varie d'un type de région à l'autre.

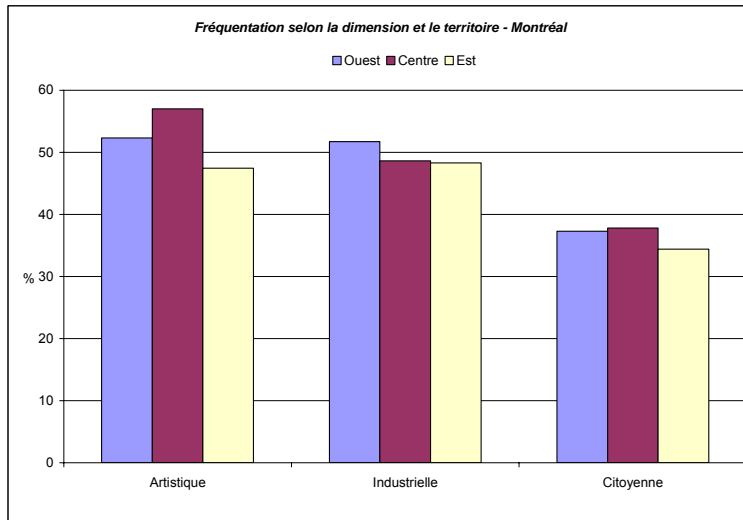
Graphique 6.1



### a) Constats

- Dans l'ensemble, la fréquentation des activités de type artistique diminue avec l'éloignement des régions centrales, celle des activités de type industriel reste pratiquement analogue, tandis que celle des activités de type citoyen ou participatif augmente. C'est pour la dimension artistique que les écarts sont plus grands, atteignant 30 % entre les résultats les plus élevés et les moins élevés. Cet écart est d'environ 10 % pour les activités citoyennes et 5 % pour les produits industriels.
- Les régions centrales dominent pour les domaines associés à la dimension artistique, les éloignées pour la dimension citoyenne, la population des régions périphériques s'intéressant un peu plus qu'ailleurs aux produits industriels, tout en se plaçant au second rang pour les activités citoyennes.
- La région de Montréal, où l'offre culturelle est très abondante, montre à l'égard des différentes dimensions de la culture un profil contrasté, comme l'indiquent les graphiques 6.2 et 6.3.

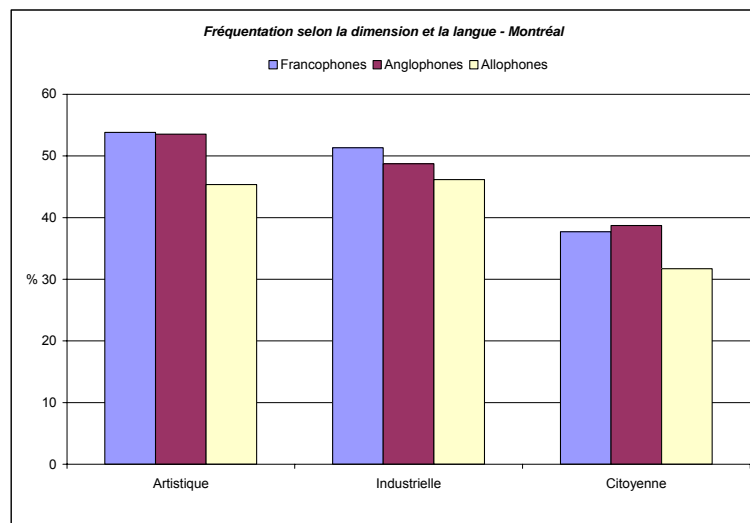
Graphique 6.2



À Montréal, l'intérêt pour les différentes dimensions de la culture varie. La population du Centre de l'Île privilégie les activités artistiques, celle de l'Ouest, les produits industriels, l'Est choisissant à la fois les activités artistiques et industrielles. La proportion de la population qui choisit les activités citoyennes est plus faible que celle qui préfère les deux autres dimensions, qui obtiennent, pour leur part, une faveur égale.

Graphique 6.3

Le principal constat issu de l'examen des données relatives à la consommation culturelle selon la langue tient à la situation des allophones. Leur fréquentation est inférieure à celle des autres groupes linguistiques pour chacune des dimensions de la culture et, forcément, de l'ensemble de l'offre culturelle disponible dans la métropole.



## b) Observations

- Les données relatives à la fréquentation des trois dimensions de la culture suggèrent que si la consommation s'équivaut d'un type de région à l'autre, cette équivalence tient à la combinaison de choix effectués par la population en fonction de chacune de ces dimensions. En régions éloignées, par exemple, la fréquentation plus importante d'activités citoyennes compense en partie celle des produits artistiques. Cette recherche d'équilibre constitue un indice éloquent des rapports de complémentarité qui existent entre les différentes dimensions de la culture et des communications, précédemment qualifié d'effet supplétif.

- Cet effet supplétif constitue une caractéristique significative de la consommation culturelle au Québec, et il confirme l'importance de la culture comme chantier collectif : les citoyens qui n'ont pas accès à un équipement ou un type de produit culturel compensent en se donnant des ressources de remplacement ou en adaptant leur consommation.

Plusieurs exemples peuvent être tirés des portraits régionaux : il y a plus de sociétés d'histoire là où il y a moins de conservatoires, plus d'hebdomadaires quand les quotidiens sont absents, plus d'écoles de formation des jeunes lorsque les conservatoires manquent ou encore plus de bénévoles engagés en culture dans les territoires où la main-d'œuvre culturelle est limitée. On note également que la consommation de la télévision ou de spectacles offerts par les amateurs est plus intense dans les régions les plus dépourvues en spectacles professionnels; les visites de lieux historiques sont plus nombreuses là où il y a moins de musées et les pratiques en amateur plus florissantes dans les régions dépourvues de services institutionnels.

#### 4.3 LA PORTÉE DE L'INTÉGRATION À LA VIE COLLECTIVE

La culture et les communications participent à l'essor de la vie collective : vecteurs de la liberté d'expression et de la liberté de presse, leurs rapports avec la vie économique et sociale sont multiples. Gisements d'emplois, attraits touristiques, lieux d'échange, composantes de la qualité de vie qui attirent les investissements ou retiennent les jeunes, antidote à l'exclusion sociale et outil d'intégration, la culture est réputée indispensable à la qualité de vie. En contrepartie, elle reçoit des communautés des appuis financiers, une reconnaissance collective et un soutien institutionnel susceptibles de favoriser son développement.

Les données permettant de documenter formellement les liens entre la culture et la vie des communautés québécoises sont rares. Si des études ont démontré son impact économique, son rôle dans l'attractivité d'un milieu et sa participation au développement de l'économie du savoir, peu d'entre elles ont traité de son impact social. Les indicateurs disponibles s'avèrent donc limités. Quelques aspects de l'intégration de la culture à la vie collective retiennent cependant l'attention : le rôle des villes et la construction identitaire.

À ce propos, l'interface entre l'action du Ministère et celle des villes dans les régions périphériques a déjà été mise en évidence. Nous avons noté que la présence des institutions culturelles y semble marginale, probablement en raison de facteurs environnementaux liés à une croissance démographique rapide et récente. Or, ces régions qui comptent un nombre important de villes de plus de 10 000 habitants, comptent aussi un nombre élevé de politiques et d'ententes culturelles. Dans un tel contexte, il est possible de penser que les villes, au-delà de ce qui s'apparente à un rôle supplétif, trouvent dans la culture et les communications un moyen de marquer leur territoire et de mobiliser leurs citoyens. Le nombre d'ententes avec des villes dans les régions éloignées, comme celles avec les MRC dans les régions intermédiaires (où les services culturels disponibles dans les villes-centres laisseraient l'arrière-pays avec moins de ressources) iraient dans le même sens. Si cette hypothèse s'avérait exacte, elle constituerait un indice certain de l'intégration entre la culture et la vie collective.

Le rôle des villes en culture peut aussi être vu comme un moyen de construire l'identité des communautés locales ou régionales, de façon à assurer leur rayonnement régional, national ou même international. À ce propos, il s'impose de souligner le rôle des médias. Les données analysées ont montré que, dans les régions centrales et intermédiaires, les quotidiens sont nombreux et obtiennent des taux de lecture élevés. Dans les régions périphériques et éloignées, c'est la presse hebdomadaire qui rejoint davantage la population. L'impact des médias sur la vie politique, économique et sociale d'une communauté est un phénomène connu. Nos données indiquent que lorsque la population d'une région où les grands quotidiens nationaux n'arrivent pas à satisfaire les besoins en information de la population locale, celle-ci se tourne vers les hebdomadaires pour remplir ce rôle. Il semble clair que cet effet supplétif tient au rôle essentiel que jouent les médias dans la vie d'une collectivité. Ce second constat montre les liens entre les communications et la vie collective.

Il reste beaucoup à faire pour documenter les rapports entre culture et société. Au-delà des exemples propres à la culture et aux communications, qu'il faudra fouiller davantage, il reste à examiner la nature et les effets de leurs relations avec l'éducation, la santé, l'inclusion sociale, le développement durable, sinon de leur contribution

concrète ou symbolique à l'occupation du territoire. Chacun de ces thèmes viendra éventuellement renforcer les constats préliminaires sur les rapports positifs entre la culture et le développement global d'un milieu.

## 5. LES ENJEUX TERRITORIAUX D'UNE ACTION CULTURELLE GLOBALE

Les portraits régionaux avaient deux objectifs centraux. Le premier consistait à définir les déterminants du développement culturel de façon à introduire une vision régionale dans l'élaboration des politiques ministérielles. Le second témoignait d'une volonté de moduler la gestion des programmes selon les caractéristiques souvent uniques des territoires où ils s'appliquent. Autour de ces deux pôles, plusieurs enjeux fondamentaux émergent.

### 5.1 LA PLACE DU TERRITOIRE DANS LES POLITIQUES CULTURELLES

Les enjeux ministériels associés à l'élaboration des politiques, des orientations et de la planification stratégique du ministère se distribuent selon les trois grandes composantes de l'approche globale de la culture, qui a inspiré les portraits régionaux. Ils se reportent donc à ses volets dits fonctionnel, équilibré et intégré.

L'étude des différentes fonctions culturelles a indiqué une répartition très diversifiée des ressources selon qu'il s'agisse de la formation, de la création, de la production ou de la diffusion. Bien que cette répartition doive être considérée à la lumière d'une perception de l'accessibilité et de taux de fréquentation qui se ressemblent d'un type de région à l'autre, elle soulève des questions liées à la construction identitaire et à l'efficacité du système culturel.

#### a) Une complémentarité fonctionnelle pour assurer le rayonnement des régions

Une des clefs du discours sur la diversité culturelle tient à ce que cette diversité renforce les cultures nationales et contribue, de façon plus générale, à l'émulation nécessaire au progrès culturel de l'humanité. Cette approche s'applique, selon une logique analogue, à l'action culturelle régionale sur un territoire national.

Nous avons constaté à ce propos que, dans l'ensemble, la répartition des ressources n'handicape pas de façon irrémédiable la consommation des produits culturels, sauf dans certains domaines spécifiques comme les musées, les arts visuels et les spectacles institutionnels. Pour optimiser le fonctionnement des institutions culturelles et maximiser les retombées de l'aide fournie par l'État sur la diversité culturelle au sein du territoire québécois, un partage de ressources s'imposerait.

À cet égard, l'établissement de quotas de ressources par habitant apparaît comme une solution artificielle puisque leur répartition se trouve en grande partie déterminée par la géographie et l'économie. L'accès réciproque à des milieux humains diversifiés et aux ressources professionnelles des institutions culturelles les plus performantes, quelque soient les régions qui les accueillent, représentent sans doute une cible plus réaliste. Ainsi, la variété et la portée des échanges entre les régions, notamment entre les régions centrales et les autres types de région, s'inscrivent comme un enjeu essentiel d'un développement culturel pensé en fonction du territoire et, partant, de la contribution des régions au développement et au rayonnement de la culture québécoise.

## b) Le regroupement des forces culturelles pour rejoindre toutes les clientèles

Les rapports que les citoyens entretiennent avec les dimensions artistiques, industrielles et citoyennes de la culture varient selon les régions, et même à l'intérieur de régions, comme c'est le cas à Montréal. La demande pour les produits de la culture et des communications n'est donc pas homogène, même si l'effet supplétif qui leur est associé peut parfois donner l'impression que les résultats obtenus semblent, dans l'ensemble, équilibrés.

En faisant une lecture régionale des paramètres de l'action culturelle, il semble clair que l'environnement et les ressources disponibles conditionnent non seulement les comportements, mais aussi le choix des stratégies d'action. Les revenus ou la scolarité, la taille du marché, la présence ou l'absence d'institutions et de services culturels adaptés au milieu influencent le succès des différentes dimensions de la culture. Il est toutefois remarquable que, la plupart du temps, quand l'offre dans une des dimensions est insuffisante, les citoyens s'organisent pour se donner les services nécessaires, que ce soit par l'intermédiaire des villes, ou par l'engagement dans le bénévolat culturel. Toutefois, chaque dimension de la culture répond à des besoins différents (recherche, divertissement, engagement) et procède d'une logique qui lui est propre. Aucune ne pouvant répondre à elle seule à tous les besoins, la présence de ressources propres à chaque dimension devient une condition favorable à l'épanouissement culturel partout sur le territoire.

Actuellement, cet équilibre diffère selon les types de région et à l'intérieur des régions, comme on l'a constaté pour celle de Montréal par exemple. Afin de répondre aux besoins des citoyens et assurer à tous les publics, des moins spécialisés aux plus spécialisés, une possibilité réelle de profiter de la culture et de la qualité de vie qui lui est associée, la recherche d'un équilibre optimal entre les dimensions artistiques, industrielles et citoyennes de la culture constitue un deuxième enjeu central des politiques culturelles. Nous faisons l'hypothèse que cet équilibre, déjà recherché intuitivement par la population, servira au mieux les régions et permettra à la culture d'y devenir un moyen reconnu de développement collectif, appuyé par l'ensemble des intervenants politiques, économiques et sociaux.

## c) La culture intégrée à la vie des collectivités

Tant par les relations établies avec les villes que le rôle des médias dans la vie démocratique et économique des communautés, la culture fait figure d'instrument de développement collectif. Ses impacts parfois démontrés, parfois présumés, sur des dynamiques sociales comme la santé, l'éducation, l'intégration des immigrants ou le développement durable, donnent la mesure des champs où la culture se trouve en interaction avec une multitude d'intervenants privés ou publics.

Si l'intégration de la culture au développement constitue un argument solide pour l'inscrire dans les débats publics et escompter les bénéfices mutuels que peuvent en tirer les parties concernées, la démonstration de l'efficacité de sa contribution reste incomplète. Cette démonstration, faite à partir d'exemples québécois et incluant des études et de projets concrets réalisés à titre expérimental, s'avère indispensable. Elle se pose comme un préalable à la définition d'un enjeu capital portant sur la reconnaissance des acteurs, des institutions et des organismes culturels comme partenaires du développement des collectivités. Cet enjeu apparaîtra dès lors comme le reflet de

l'importance stratégique de l'action culturelle, à un niveau qui transcende les rapports de force propres aux secteurs de la culture et des communications.

## 5.2 UNE ACTION CULTURELLE ADAPTÉE AUX RÉALITÉS TERRITORIALES

Les portraits des régions québécoises ont mis en évidence des profils différents tenant à leur environnement, à leurs ressources et aux comportements culturels de leur population. De ces caractéristiques émergent plusieurs enjeux associés à l'action culturelle sur le territoire. Volontairement limités à trois, ces enjeux permettent d'amorcer, sinon d'aiguillonner les discussions sur les stratégies d'action les mieux adaptées à l'insertion de la dimension territoriale dans l'action culturelle.

### Les régions centrales

Les régions centrales, dont celle de Montréal, peuvent être considérées sous l'angle international ou québécois. Dans le premier cas, des enjeux tiennent à leur rayonnement à l'étranger, à la concurrence des autres métropoles ou à l'impact de la culture sur leur insertion dans les réseaux mondiaux de l'économie du savoir. Dans le second cas, les enjeux émergent à une logique prioritairement québécoise. Ici, seul le deuxième volet a été retenu, l'étude des enjeux internationaux relevant d'une analyse de nature et de portée différentes.

#### *La fréquentation*

Les régions centrales disposent d'un environnement favorable en termes de population, de revenus et de scolarité. Les ressources y sont abondantes. Il y a cependant un écart important entre ces ressources et les niveaux de fréquentation mesurés. La fréquentation des équipements et des activités culturelles devient ainsi un enjeu primordial pour les régions centrales.

#### *La réciprocité*

Comparées aux autres types de région, les régions centrales sont privilégiées quant aux ressources disponibles. La recherche d'une diversité dans la construction de l'identité québécoise et d'un équilibre optimal dans le fonctionnement du système culturel pose la question des échanges réciproques entre les régions centrales et les autres types de région. Ces échanges de toutes natures, importants pour augmenter la portée des investissements et dynamiser la culture québécoise, forment un enjeu d'importance.

#### *L'engagement de la population*

La proportion de la population des régions centrales engagée dans la pratique d'activités culturelles en amateur ou dans le bénévolat culturel s'avère proche de la moyenne québécoise. En s'appuyant sur l'idée que l'engagement de la population contribue au développement des publics et à celui de la cohésion sociale, notamment en matière d'interculturalisme, la participation des citoyens en culture y apparaît donc comme un enjeu de développement majeur.

## Les régions périphériques

### *Services aux citoyens*

La population des régions périphériques croît rapidement, et le nombre de jeunes de moins de 15 ans y est élevé. Par ailleurs, les ressources disponibles, dont les équipements, y sont moins nombreuses qu'ailleurs. Cet écart est de nature à influencer le rayonnement de la culture dans ces territoires. Le déploiement, au cœur même de ces régions, de ressources humaines, matérielles et financières ou de partenariats bien adaptés à leurs besoins devient ainsi un enjeu central, tant pour le développement de la culture et des communications que pour celui, à long terme, du milieu.

### *Le rôle des villes*

Les nombreuses villes des régions périphériques constituent un vecteur majeur de la distribution de l'aide ministérielle. Par ailleurs, un grand nombre d'entre elles ont déjà adopté des politiques culturelles. Compte tenu de l'absence relative des institutions culturelles, le rôle des villes dans l'opérationnalisation des services culturels constitue un enjeu de première importance. Cette situation soulève entre autres la question du rapport entre le grand nombre de politiques culturelles et le petit nombre d'ententes de développement signées avec les municipalités.

### *L'identité*

Les régions périphériques connaissent une croissance rapide de leur population et de leur économie. Ainsi, la perception qu'ont les citoyens de leur identité collective est appelée à évoluer. Dans la mesure où les ressources en culture (patrimoine, création) et en communication (médias locaux) contribuent directement à la construction de l'identité collective, force est de constater que les régions périphériques font face à des plusieurs défis : elles accueillent beaucoup d'artistes, dont peu travaillent sur place; les équipements culturels se font rares en proportion de la population, qui se tourne souvent vers les régions centrales pour sa consommation culturelle; les journaux locaux sont peu nombreux et peu lus. Dans ce contexte, la mobilisation de la population autour d'une perception commune du développement culturel, sinon économique, constitue certes un enjeu central de l'action culturelle dans les régions périphériques.

## Les régions intermédiaires

### *La fréquentation*

Les régions intermédiaires échappent en partie à l'attraction des régions centrales. Elles bénéficient par ailleurs d'un réseau diversifié d'institutions culturelles et d'une certaine concentration des marchés. Comme les régions centrales, elles montrent pour plusieurs domaines un écart significatif entre les ressources disponibles et les niveaux de fréquentation observés. Cet écart ne peut actuellement être compensé par les nouvelles technologies, la proportion de personnes disposant d'Internet y étant le deuxième plus faible au Québec. L'accroissement de la fréquentation des équipements disponibles constitue ainsi un premier enjeu de l'action culturelle menée dans les régions intermédiaires.

### *Le partenariat*

Les régions intermédiaires comptent sur un réseau de municipalités locales et régionales solidement établies. Celles-ci ont déjà conclu avec le Ministère un nombre appréciable d'ententes de développement culturel. Cette caractéristique offre au milieu les outils nécessaires pour développer une action culturelle susceptible de maximiser l'impact des institutions déjà présentes dans leur territoire respectif. Le partenariat avec les municipalités apparaît dès lors comme un enjeu essentiel dans ce type de région.

### *L'engagement*

La présence d'équipements variés, tout comme la proportion importante de la population rejointe par les politiques culturelles et les ententes, indique un niveau d'engagement institutionnel significatif. Dans ce contexte, l'engagement de la population se fait moins marquant quant à l'organisation et à la réalisation d'activités culturelles. Cette réserve offre cependant une piste d'action potentielle, offrant un espace à explorer pour animer la vie culturelle régionale et développer les publics.

### Les régions éloignées

#### *Le choix des ressources*

Les régions éloignées connaissent une diminution de leur population et une dégradation significative de leur environnement économique. Cette situation pose de façon aiguë la question des ressources affectées à la culture, notamment en matière d'équipements. Leur coût, leur destination et leur configuration représentent plus que jamais un enjeu capital de la vie culturelle de ces régions. Faire en sorte que les investissements en culture et en communication contribuent à la consolidation de la qualité de vie de ces collectivités, sinon à leur progrès économique et social, devient une préoccupation majeure. Le choix des meilleures stratégies de financement de la culture devient ainsi un enjeu collectif primordial.

#### *L'occupation du territoire*

La population des régions éloignées vit à l'écart des autres régions du Québec. Elle est peu nombreuse, et habite un territoire immense. Plusieurs politiques gouvernementales (régionalisation, ruralité, développement durable) ou programmes de développement économique offrent à ces collectivités des moyens de se maintenir ou de se développer. Par ailleurs, l'identité et la qualité de vie de ces collectivités sont tributaires d'une vie culturelle dont les paramètres sont fort différents de ceux des autres régions : offre limitée, absence relative d'institutions, consommation culturelle à domicile, rôle des médias locaux. Les exigences de cet environnement et l'obligation d'offrir à la population de tout le Québec des services culturels qui répondent à ses besoins posent comme enjeu l'occupation du territoire et, à cet égard, de la contribution de la culture et des communications au dynamisme d'un milieu.

#### *L'engagement*

Dans les régions éloignées, l'engagement de la population représente un atout majeur. Chaque fois qu'un service ne semble pas répondre adéquatement à ses besoins, elle

répond en se donnant elle-même les moyens d'une vie culturelle active. La fréquentation des spectacles offerts par les amateurs, l'information portée par les médias communautaires ou l'apport des bénévoles, plusieurs exemples montrent un engagement ferme de la population dans sa vie culturelle. Cet engagement, déjà manifeste, devient ainsi un enjeu majeur de l'action culturelle dans les régions éloignées.

### 5.3 DIX QUESTIONS PRATIQUES

Les portraits statistiques visaient, d'une part, à alimenter la réflexion des acteurs politiques, économiques et sociaux des régions sur le rôle de la culture dans leur milieu et, d'autre part, à concevoir des politiques et des programmes adaptés aux multiples réalités culturelles du Québec. À ce propos, dix questions pratiques peuvent être soulevées.

Pour l'avenir de la culture au Québec, que fait-on quand...

1. Les régions éloignées, qui ont la plus petite population, occupent aussi les plus grands territoires?
2. La population augmente dans les régions périphériques et diminue ailleurs?
3. Le nombre d'allophones qui habitent la région de Montréal dépasse la population moyenne d'une région périphérique, intermédiaire ou éloignée?
4. La plus forte proportion de jeunes ayant moins de 35 ans se trouve parmi les allophones de la métropole?
5. Le salaire moyen dans une région éloignée est inférieur de 6 000 \$ à celui de l'ensemble du Québec?
6. Les ressources en création, production et diffusion sont concentrées dans les régions centrales et le discours culturel valorise la diversité?
7. Une région a des équipements, des artistes et des ressources en quantité supérieure à la moyenne et la fréquentation des musées, des bibliothèques, des salles de spectacles, des galeries y est inférieure à la moyenne?
8. La métropole culturelle du Québec voit les niveaux de consommation culturelle de ses citoyens de l'est et de l'ouest de son territoire s'éloigner de ceux mesurés dans le centre?
9. Dans les régions éloignées, les spectacles offerts par les amateurs attirent autant de personnes que les spectacles professionnels?
10. L'absence de ressources dans les régions périphériques et éloignées amène les villes et les citoyens à s'engager dans le développement culturel?

Sans être exhaustives, ces questions sont toutes liées à la réalité territoriale québécoise. Elles témoignent d'enjeux associés aux finalités et à la mise en œuvre de la culture et des communications partout au Québec.

## 6. CONCLUSION : UNE NOUVELLE LECTURE DE L'ACTION CULTURELLE

L'idée que les politiques et les programmes gouvernementaux doivent prendre en considération les réalités territoriales n'est pas nouvelle. C'est entre autres pour considérer sa pertinence en culture et en communications que la Direction du lectorat, de la recherche et des politiques a entrepris de réaliser des portraits statistiques portant sur toutes les régions administratives du Québec. Basés sur une approche comparative, ces portraits ont privilégié un examen global plutôt que sectoriel ou disciplinaire de l'action culturelle. Le bilan de ces portraits régionaux, construits autour des relations entre l'environnement, les ressources et les comportements culturels, a permis de déterminer différents enjeux liés à l'élaboration et à l'application des politiques et programmes ministériels dans une perspective territoriale.

Lors de l'examen de l'environnement, plusieurs éléments se sont révélés déterminants pour l'action culturelle. Parmi les principaux, notons la croissance de la population dans les régions périphériques et sa décroissance dans les régions éloignées, la taille du territoire, plus élevée à l'écart de la vallée du Saint-Laurent, le nombre de villes situées près de la métropole et de la capitale nationale, la scolarité et les revenus, importants dans les régions centrales, la proportion importante d'allophones à Montréal. Ces facteurs influencent les ressources disponibles, la main-d'œuvre se faisant par exemple plus abondante dans les régions centrales, plus dynamiques économiquement. Ils influencent aussi les comportements, le profil de chaque type de région s'avérant distinct, entre autres, en ce qui concerne la dimension artistique de la culture, plus présente dans les régions centrales, et la dimension citoyenne, plus manifeste dans les régions éloignées.

L'examen de la chaîne culturelle, de la formation à la consommation, a mis en évidence la nécessité d'établir des échanges réciproques entre les régions. En considérant les dimensions artistiques, industrielles et citoyennes de la culture, il est apparu que la recherche d'un équilibre optimal entre ces dimensions serait favorable au rayonnement de la culture partout au Québec, que ce soit au profit des institutions et des organismes culturels ou à celui des citoyens. Enfin, la question de l'intégration de la culture aux volets économique, social et politique des communautés a permis de soulever la question de la reconnaissance de la culture comme outil de développement collectif, cette reconnaissance s'accompagnant d'échanges mutuellement profitables aux parties concernées.

Ces constats ont déjà entraîné la mise en place de stratégies d'action culturelle qui se déploient de façon très diversifiée sur le territoire. L'exercice a aussi permis de montrer que chaque type de région, sinon chacune des régions québécoises, s'adapte aux contraintes de son environnement, l'apparition d'effets supplétifs dans l'utilisation des ressources en constituant la démonstration. Rappelons, par exemple, que les villes et les bénévoles se substituent parfois aux institutions culturelles quand celles-ci semblent absentes ou inefficaces, et que les citoyens, aspirant légitimement à une vie culturelle bien remplie, vont fréquenter davantage les spectacles offerts par les amateurs s'ils n'ont pas accès à ceux des professionnels. En matière de communication, les citoyens qui ne trouvent pas dans les quotidiens l'information nécessaire pour connaître la vie

politique et économique de leur milieu vont se tourner vers les hebdomadaires régionaux ou s'engager dans la mise en place d'un média communautaire.

Nous avons également remarqué que, tant pour la région de Montréal que pour l'ensemble du Québec, l'écoute de la télévision et la lecture des hebdomadaires régionaux et locaux et les pratiques en amateur et le bénévolat partagent les mêmes clientèles. Ils en tentent de supposer que ces domaines rallient plusieurs personnes qui ont un intérêt pour la culture, sans privilégier ses manifestations les plus savantes. Plutôt que d'opposer culture savante et culture populaire, ce constat invite plutôt à considérer la complémentarité entre une approche savante et une approche communautaire de la culture.

De façon générale, la revue des portraits statistiques régionaux suggère que l'application uniforme de politiques ou de normes visant l'atteinte d'une moyenne idéale ne correspond pas nécessairement aux exigences concrètes du rayonnement de la culture sur le territoire. Plusieurs indicateurs, notamment ceux liés aux migrations interrégionales (croissance dans les régions périphériques, décroissance dans les régions éloignées) et à la présence de communautés allophones (où se trouve une proportion très élevée de jeunes), indiquent que ces différences ne feront que s'accroître avec le temps. Ils soulèvent également de nouveaux enjeux en termes de développement de marché, qu'il soit artistique, industriel ou citoyen.

Ce bilan a montré que le Ministère et les milieux régionaux ont, dans plusieurs cas, réussi à orienter leur action de façon à maximiser l'impact des ressources allouées à la culture. En effet, les écarts mesurés d'un type de région à l'autre dans la fréquentation globale de la culture et dans la perception de l'accessibilité des équipements sont moins grands qu'entre les ressources qui leur sont allouées. Cependant, il existe des différences marquées dans la fréquentation des différentes dimensions de la culture, chacune ayant une incidence différente selon les territoires. Par ailleurs, le niveau de fréquentation des activités culturelles reste inférieur à la perception favorable de leur accessibilité, même dans les territoires favorisés par un environnement idéal et des ressources abondantes. Il semble donc indispensable de réfléchir aux meilleures stratégies pour offrir aux régions, en fonction de leurs caractéristiques propres, les outils nécessaires au rayonnement de la culture et des communications. Une nouvelle lecture stratégique de l'action culturelle leur permettra aussi d'accroître sa reconnaissance comme instrument de développement collectif.

Préparer l'avenir de la culture suppose une réflexion qui intègre l'ensemble de ses réalités. Nous formulons l'hypothèse que plus l'action culturelle considérera les caractéristiques des régions et plus elle recherchera un équilibre entre les différentes composantes de la culture, meilleures seront sa reconnaissance et ses retombées sur le territoire. Le bilan des portraits régionaux permet de formuler une dernière question : pour assurer l'avenir de la culture et des communications, ne serait-il pas utile de réfléchir aux effets d'une approche globale de la culture qui, à la fois dans sa conception et son application, répondra aux besoins des artistes, des entreprises culturelles, des communautés et des citoyens dans toutes les régions du Québec ?